

LA DERNIÈRE  
GUERRE  
DES  
BETES.  
FABLE  
POUR SERVIR  
à  
L'HISTOIRE  
du XVIII. SIECLE.  
Par  
l'Auteur d'ABASSAI.

---

*Quid rides? mutato nomine, de te Fabula  
narratur.*

HORAT. Serm. Lib. I. Ecl. I.

---

---

*A LONDRES,*  
Chez C. G. SEYFFERT, Libraire dans *Dean-  
Street*, vis à vis *St. Ann's-Church-Soho.*

---

M. DCC. LVIII.



БАРИЧЕВСКАЯ

Harvard College Library  
Gift of  
William Ingles Morse  
April 10, 1948

270

БАРИЧЕВСКАЯ

БАРИЧЕВСКАЯ

БАРИЧЕВСКАЯ

БАРИЧЕВСКАЯ

БАРИЧЕВСКАЯ

270

БАРИЧЕВСКАЯ

БАРИЧЕВСКАЯ

БАРИЧЕВСКАЯ

БАРИЧЕВСКАЯ

БАРИЧЕВСКАЯ

БАРИЧЕВСКАЯ



LA DERNIERE  
**G U E R R E**  
 D E S  
**B E T E S.**

**S**UR une Montagne dont le sommet touchoit aux Cieux, vivoit un *Sage* de qui la science et le pouvoir n'avoient point de bornes. Maitre de régner sur toute la Nature, il avoit fixé son Empire en ce lieu. Des *Animaux* qui habitoient une vaste Forêt au pied de la Montagne, sembloient être les seuls objets de son amour, sa plus chère et presque son unique occupation. Il faisoit confisiter sa gloire et son bonheur, à les voir vivre dans l'union et dans la paix. Il pouvoit les y forcer, car sa volonté étoit souveraine sur les cœurs : Mais il n'aimoit pas les détails. Il dormoit souvent, et ses sommeils étoient longs. Lorsqu'il s'éveilloit, il jettoit un coup d'oeil sur la Forêt, et quand il y voyoit du trouble, des dissensions, il entroit en colère ; il en punissoit les habitans, plus

ou moins , selon les divers sujets qui les avoient agités ; il se rendormoit ensuite.

Cependant quoique la Montagne où habitoit le Sage , fut inaccessible aux Animaux , plusieurs d'entre eux se vantoient d'avoir une confidence intime avec lui. Ils avoient partout la Forêt , avoient en son Nom donné des Loix aux autres , leur avoient fait des préceptes ; Mais ne pouvant s'accorder ensemble , ils interprétoient chacun à leur gré les volontés du Sage. Ils prétendoient trouver de l'obscurité , dans les seules paroles qu'il leur avoit dites. Elles étoient pourtant très - claires , et consistoient en ces quatre mots : *Aimez moi , aimez vous.* On les avoit ensuite commentées. Mais dans le premier commentaire qu'on y avoit fait , elles signifioient toujours la même chose. Les explications au Commentaire troublèrent tout. Les uns disoient , qu'aimer le Sage c'étoit le craindre , en avoir peur. Les autres , que c'étoit le cherir puérilement. Les uns faisoient consister cet amour , dans un exercice perpétuel de minuties ridicules. Les autres dans l'horreur pour ces minuties. Il y en avoit qui prétendoient , qu'il falloit , sans écouter la Raison , croire des choses fort au dessus de la portée de leurs esprits. D'autres ne vouloient raisonner que sur la moitié de ces choses , quoiqu'elles fussent toutes merveilleuses au même degré.

Ils

Ils n'étoient pas plus d'accord sur le sentiment qui devoit les unir. Les uns disoient, qu'il obligeoit à persécuter, à faire mille maux à son semblable pour le convaincre ; Les autres à lui en souhaiter pour le changer. Presque tous croyoient, que le Souverain bonheur étoit d'habiter la Montagne. La plupart, plus occupés du bien d'autrui que du leur propre, vouloient forcer leurs voisins à y grimper par les chemins les plus escarpés, tandis qu'eux-mêmes rodoient tranquillement pour trouver des sentiers fleuris et commodes.

Ces systèmes, et mille autres, mirent souvent la Forêt dans la dernière confusion. La Raison venoit quelquefois rendre à ces malheureux Animaux quelque apparence de calme ; mais le germe des préjugés étoit dans leur ame. Il reproduissoit l'aversion & les haines.

On sera peut-être surpris qu'il y ait eu un Sage si singulier, si inconséquent ; des Animaux si extraordinaires, et en même tems doués de Raison. Mais il faut que l'on considère, que ce sont des Bêtes qui nous ont transmis cette Histoire, le portrait de leur Sage & le leur ; que leur Fantaisie a tenu le Pinceau pour lui, & leur vanité pour elles mêmes. Ce n'est pas qu'il n'y en eût parmi elles quelques unes plus éclairées, qui pensoient plus convenablement de leur Sage. Elles disoient, qu'il avoit tout bien fait, en

laissant chaque Animal libre de bien faire ; et qu'il faisoit semblant de dormir, pour voir comment ils useroient de cette utile liberté, bont le bon emploi leur devoit rendre la Montagne accessible.

Ce n'est pas qu'il n'y en eût d'autres bien éloignées de l'orgueil du grand nombre. Celles-ci disoient, qu'il falloit honorer le Sage, sans faire de vains efforts pour le pénétrer ; qu'en raisonner c'étoit l'avilir, une Bête ne pouvant avoir des idées dignes de lui ; qu'il n'y avoit qu'à obéir simplement, & littéralement, aux quatre mots qu'il avoit bien voulu faire entendre ; ne point chercher à le deviner, puisqu'il n'avoit pas voulu se faire mieux connoître ; et attendre patiemment qu'il disposât d'elles.

Je ne finirois jamais, si je voulois expliquer tous les divers systèmes, que les Animaux se firent sur leur Sage ; encore moins, si je voulois les discuter, les juger. Cette entreprise seroit aussi inutile que ridicule. Ne se souviendra-ton pas toujours, quelle est l'Histoire que je traduis ? Et peut-elle être dangereuse ? Quels seroient ceux qui penseroient, qu'il y faut d'autres correctifs que son Titre ? Je ne veux point aussi traduire tout ce que dit leur Historien. Je raconterai seulement les cruels événemens, et le sujet de leur dernière guerre ; la punition qu'elle leur attira.

La

La Forêt par les bontés du Sage étoit toujours couverte d'un tapis de verdure. Un Fleuve la bordoit, et formant plusieurs branches la coupoit, et séparoit les habitations, que les Animaux s'étoient choisies. Leurs Espèces, leurs inclinations diverses, avoient rendu cet éloignement nécessaire. Mais le Sage avoit établi un point de réunion entre eux, qui fit cependant toujours le principal objet de leur mesintelligence. Il avoit donné à l'herbe une saveur différente, dans chaque différent climat qu'occupoient les Animaux; et il leur avoit donné à tous, un goût extrême pour le changement et la diversité. Il avoit usé de la même économie dans les talents, et les inclinations qu'il leur avoit départis.

Le *Lion* étoit Magnifique, Généreux, Fort; mais Vain, Fier, Furieux. Le *Léopard* avoit la même force, la même générosité; mais il étoit si épris de l'indépendance, qu'il en devenoit Farouche; d'autant plus féroce qu'il ne pouvoit même souffrir d'égaux. Le *Chameau* étoit Laborieux; mais d'un Esprit lourd, d'un Cœur intéressé. L'*Elephant* avoit mille bonnes qualités; Son plus grand défaut étoit sa lourde figure, qui avoit jusqu'alors caché en lui les dons de la Nature, et qui les faisoit paraître quelquefois encore sous un jour ridicule. L'*Ours* étoit bon ami, officieux; mais glorieux, peu capable d'entreprendre, &

opiniâtre dans ses desseins. Le *Loup* étoit courageux, difficile à rebuter ; mais cruel, toujours ou trop timide, ou trop téméraire ; il y en avoit de plusieurs espèces, ainsi que des *Ours*. Le *Cheval* étoit agréable, utile ; mais trop superbe ; ses forces ne répondoint pas à son Orgueil. Le *Chien* étoit fidèle ; attentif, vigilant ; mais violent, difficile. Le *Renard* étoit prudent, politique ; mais Rusé, Artificieux, Fourbe, petit dans les moyens. Cette Espèce d'Animaux peuploit un vaste coin de la Forêt ; leurs Ancêtres l'avoient autrefois subjuguée ; ils avoient joint la valeur aux autres qualités que conservèrent leurs Descendans. Comme ils s'étoient mêlés avec plusieurs autres Espèces d'Animaux, ils différoient entre eux en bien des choses ; quoique le Caractère National l'emportât toujours. Ils étoient même désignés par des noms différents.

La sorte de *Renards* qu'on appelloit *Castors*, étoit celle dont on faisoit le plus de cas ; ils étoient vifs, industrieux ; mais s'ils étoient utiles à la société par leurs talens, ils y devenoient dangereux par leur légéreté, leur inconstance, & fâcheux par leur défiance, qui en étoit une suite.

Le *Dromadaire* étoit franc, bon, serviable ; mais hautain, entêté, mal adroit. Le *Tigre*, dont jusqu'alors on n'avoit point connu le Caractère venoit de développer le génie

génie le plus grand et le plus singulier ; il rassembloit en lui les bonnes et les mauvaises qualités des autres *Animaux*, et il les employoit tour à tour à son avantage : l'artifice dominoit en lui.

Chaque Espèce de ces *Bêtes* produissoit une sorte de Monstres, qui tenoient moitié de l'animal, qui lui avoit donné l'être, moitié du *Singe* ; on l'appelloit aussi unanimément de ce nom. Ces *Singes* avoient de l'esprit, de l'adresse ; ils faisoissoient les ridicules ; ils copioient parfaitement, ou imitoient les bonnes et les mauvaises qualités des autres, en transmettoient la mémoire. Ils étoient Historiens, Orateurs, Critiques ; tantôt bons, tantôt méchans ; meprisés, craints, honorés. On avoit diverses façons de penser sur leur compte, qui toutes s'accordoient cependant à les juger nécessaires.

Il y avoit une foule innombrable d'autres *Animaux*. Mais je n'en parlerai qu'en passant, lorsque j'en trouverai l'occasion : mon dessein me fixe à faire connoître les Acteurs de la guerre que je raconte. Je dirai seulement, que le mélange de bonnes et de mauvaises qualités se trouvoit en eux, ainsi que dans les *Animaux*, que j'ai dépeints. C'étoient ces goûts, ces talens divers, qui formoient des besoins mutuels, & qui forçoient toutes les *Bêtes* à la société ; c'étoient ces défauts, ces inclinations opposées qui la leur faisoient rompre.

Comme (selon leur Historien) tout ce que le *Sage* avoit fait pour une fin, alloit toujours à la fin contraire ; le *grand Fleuve*, qui devoit servir à transporter les herbes, qu'ils voulbient échanger, qui devoit leur épargner la peine d'une Route longue et pénible, qui devoit par conséquent faciliter la correspondance, fut ce qui causa le plus de divisions.

Les *Léopards*, dont l'appanage étoit dans un coin de terre, ceint du Fleuve, furent ceux qui sentirent le mieux les commodités, qu'ils en pouvoient retirer. Ils employèrent un plus grand nombre de *Castors*, à construire des Radeaux ; et lorsqu'ils en eûrent couvert le Fleuve, ils voulurent s'emparer de ses bords, afin de pouvoir à leur gré en interdire l'usage aux autres *Animaux*. Ce dessein étoit d'autant plus dangereux, que la nécessité, l'intérêt, & l'envie de dominer s'étoient réunis pour l'inspirer, et devoient le soutenir. L'herbe qui croissoit dans l'Isle des *Léopards* avoit un goût fade ; ils aimoient mieux celle que produisoient les terres des autres *Animaux*. Mais ils ne pouvoient les obliger à la troquer contre la leur ; ils étoient forcés de leur donner en échange des *Vers-luisans* ; au lieu que s'ils avoient été les seuls maîtres des transports, ils en auroient acquis.

Ce petit *Insecte* étoit l'objet des désirs et des adorations de toutes les *Bêtes* ; elles le préféroient à tout, même à leur *Sage*. Il y en avoit

avoit peu parmi elles, qui ne s'occupassent plus du soin d'en amasser un grand nombre, que de celui de chercher les sentiers de la *Montagne*. Aucune d'elles n'osoit cependant avouer cette façon de penser, par une espèce de honte bien singulière, puis qu'elle ne portoit que sur l'aveu, et non sur le sentiment. Ce mouvement qui semble être le *Cri de la Raison*, est une cruelle satyre du cœur qui l'éprouve, lorsqu'il ne veut que cacher ce qu'il devroit anéantir.

La folie des *Vers-luisans* étoit parvenue à un tel excès, que rien n'étoit impossible à celui qui en avoit beaucoup, et que tous les dons de la Nature n'arrachoient point à l'obscurité celui qui en manquoit. L'éclat, la gloire des Royaumes (car ces *Animaux* avoient les mêmes gouvernemens, et se servoient des mêmes noms que nous pour les désigner), dépendoit de la quantité que le Roi et le Peuple avoient de *Vers-luisans*; avec eux ils pouvoient avoir toutes les herbes qu'ils défiroient, tous les honneurs, toute la domination qu'ils pouvoient prétendre. Tant d'avantages réunis rendirent un vrai bien, ce qui pouvoit procurer tout ce qu'on regardoit comme des biens. On trouva le moyen de multiplier les *Vers-luisans*. Les *Léopards* excellèrent dans cet art, et par cette multiplication ils en remplirent leur Isle. Elle n'en produissoit point; mais ils les tiroient

d'un pays qu'habitoit une espèce de *Chevaux*, moins fiers, et plus paresseux que ceux dont j'ai parlé; sous prétexte de leur être des Alliés utiles, ils leur faisoient accepter leur herbe, telle qu'elle étoit, et en tiroient un tribut annuel de *Vers-luisans*.

Les *Léopards* n'ayant pu en imposer de même aux autres Nations, virent qu'il falloit mettre l'adresse, où la force manquoit. Ils sacrifièrent la plus grande partie des *Vers-luisans* qu'ils avoient, pour en venir à bout. On étoit si persuadé de l'heureux succès qu'ils devoient avoir, que lors qu'ils n'en avoient pas assez, la simple promesse d'en donner ensuite suffissoit, & leur procuraient les choses qui auroient couté aux autres *Animaux* la réalité, & non des espérances. Les soupçons, que leurs ennemis voulurent donner sur leur bonne foi, ne purent détruire la confiance; il est vrai que l'inaction pouvoit produire ce mauvais effet. Les *Léopards* habiles sentirent ce danger. Ils virent qu'il valoit mieux qu'on les accusât d'injustice, que de foiblesse. Ils connoissoient le Caractère inconséquent des *Bêtes* en general; ils savoient que les doutes sur la probité portoient moins sur les grandes choses, en total, que sur les détails, parce que l'intérêt qu'on y prenoit étoit moins personnel; que l'idée du juste et de l'injuste étoit si arbitraire parmi elles, qu'on pouvoit facilement en décider comme

on

B. b.

on vouloit. D'ailleurs la plupart des *Amis* ne possédoient leurs habitations, que par l'usurpation et par la force: qui d'entre eux pouvoit dire, que de nouvelles acquisitions, faites par les mêmes moyens, n'avoient pas le même droit?

L'Esprit profond, calculateur, hardi, des *Léopards*, étoit fait pour embrasser tous les objets différens; étoit capable de former les plus grands desseins: c'étoit à la forme de leur gouvernement qu'ils devoient ces avantages; la liberté qu'il leur laissoit donnoit de la force à leur pensées, de l'étendue à leurs projets. Mais cette liberté si nécessaire pour imaginer, pour proposer, leur devenoit nuisible pour exécuter. Alors quoique d'accord sur l'entreprise projetée, ils vouloient chacun avoir le droit d'employer les moyens; et leur caractère altier, indépendant, leur faisoit perdre en disputes le moment favorable. Ils avoient un Roi; mais ce Roi soumis aux loix de la Nation comme ceux des autres Nations, n'avoit pas comme eux dans les cas pressans, le pouvoir d'expliquer les loix. On lui donnoit des Interprètes qui devenoient ses Tirans; ceux - ci étoient à leur tour comparables au peuple dont ils dépendoient. Cette chaîne de liaisons faisoit le bonheur de tous, pendant les tems tranquilles; elle établissoit une espèce d'égalité, qui donne toujours de l'essor au génie: la facilité de

contester faisoit souvent connoître le bien et la vérité. Mais si alors ou connoissoit le prix de la liberté, on en voyoit l'abus lorsqu'il falloit agir au dehors. Ainsi les *Léopards* auroient dû former des plans, dans lesquels les préjugés, la crainte, ne les auroient point gênés ; et ils auroient dû les envoyer aux *Lions*, qui moins farouches, moins indomptables, les atroient mieux suivis.

Les *Lions* auroient eu besoin de ce secours. Le despotisme, chez eux, laissoit aux Esprits peu de facultés pour penser de grandes choses, dans ce qui regardoit le gouvernement ; parcequ'il leur ôtoit la liberté de les proposer. Sans ce joug, leur vivacité les auroit peut - être rendus plus capables d'imaginer, que les *Léopards* ; quelques uns d'entre eux, étayés du pouvoir Souverain, l'avoient prouvé. Mais quels que fussent les desseins de leur Roi, ils étoient exécutés avec une soumission, dont la facilité réparoit souvent le peu d'étendue du projet. Comme ils avoient éprouvé que leur union faisoit leur succès ; leur obéissance aveugle ne leur coutoit rien, lorsqu'ils croioient aller à la victoire. La gloire suspendoit le poids de leurs chaines ; ils le sentoient quand elle ne les éblouissoit plus. Mais l'habitude le leur faisoit supporter, quoiqu'en gémissant. Ainsi les *Lions*, avec toutes les dispositions d'esprit faites pour la paix, ne pouvoient être heureux que pendant

dant la guerre ; & les *Léopards* avec le génie le plus disposé à la guerre, ne pouvoient l'être que pendant la paix.

Mais ces *Animaux* étoient bien éloignés de s'aider mutuellement de leurs talens, de joindre leurs avantages. Rivaux, ils se portoient toute la haine de l'envie, toute la fureur d'une jalouſie bien fondée ; toute l'aversiſſon que donne la conformité dans les grandes passions, et le plus grand contraste dans les goûts, dans les usages. Leur estime mutuelle pour leurs grandes qualités reciproques, leur éloignement pour leurs opinions contraires ; tout augmentoit ces ſentimens. Leurs querelles réitérées ; leur voisinage ; (car le Fleuve ſeul les ſéparoit) leur même degré de puissance ; tout redoubloit l'acharnement. Il est vrai que les *Lions*, trop emportés dans leurs passions, pour en avoir de durables, paſſoient quelques fois de la haine à la prévention pour leurs Ennemis. Tantôt une folle préſomption les leur faifoient mépriser ; tantôt remplis pour eux d'une admiration outrée, ils entreprenoient une ridicule imitation, qui réussiffoit encore plus mal aux *Léopards*, lorsqu'ils en étoient tentés : ces derniers étoient les plus irrités d'une égalité qu'ils croyoient offençante ; ils firent pour la détruire les plus grands efforts ; ils profitèrent d'un tems où les *Lions* s'entre-déchiroient.

En

En général, les *Bêtes* dont j'écris l'*Histoire* étoient sujettes à ces fureurs. Il en prenoit des accès aux *Léopards*, lorsqu'on attaquoit ouvertement leur liberté. L'*insinuation* pouvoit les subjuger. Un de leurs Rois les pria de *n'entendre que d'une oreille*, et *de se boucher l'autre*; cela étoit pénible, embarrassant; ils le firent cependant tout de suite. Un autre ést l'*imprudence* de leur faire entrevoir, qu'il leur *commanderoit* de changer quelque chose à ce nouvel usage; ils l'*étranglèrent*, et chassèrent ses *Descendans*. Les *Lions* au contraire se déchirèrent entre eux, tant que leur Souverain leur laissa le droit *d'entendre des deux oreilles* à leur gré; dès qu'il les leur fit *couper*, ils se soumirent, malgré la juste douleur que leur causa cette perte.

Cependant le Roi des *Lions*, pour consoler ses ~~Sujets~~, voulut leur faire voir que celui qui se croyoit en droit de leur commander tout, pouvoit tout. Il entreprit de changer un de ses *Fils*, en *Cheval*, et de le faire régner sur les *Chevaux*. Ce projet mit son Royaume à deux doigts de sa perte; il allarma d'abord toute la *Forêt*. La fierté des *Lions* leur avoit rendu tous les *Animaux* ennemis; ils s'unirent contre un dessein qui devoit mettre le comble à l'*orgueil* de leur Roi. Il falloit cependant qu'ils donnassent un Roi étranger aux *Chevaux*, qui affoiblis par une longue inaction, ne pouvoient en choisir un parmi eux.

eux. Ils leur destinèrent le *Dromadaire*; persuadés que cet *Animal* n'auroit fû se prévaloir de cet accroissement de puissance.

Mais tel étoit le caractère des *Lions*, plus ils trouvoient de la résistance, plus ils s'irritoient. Ils soutinrent pendant plusieurs années une guerre cruelle, contre presque tous les *Animaux* de la *Forêt*. Les événemens leur en furent très funestes; et ils étoient prêts à être entièrement détruits, lorsqu'enfin ils s'adoucirent. Les soumissions que fit leur Roi, étoient trop marquées au coin de la plus grande foiblesse, pour avoir quelque mérite; toutes les *Bêtes* cherchèrent à s'en prévaloir. Le *Chameau* entre autres, qui avoit toujours tremblé devant tous, fier de voir trembler devant lui un *Animal* si noble que le *Lion*; de le voir s'adresser à lui pour être secourû; fier sur-tout de donner un Roi aux *Chevaux*, ses anciens Maitres, fit les plus dures et les plus humiliantes conditions aux *Lions*. Leur Roi indigné, honteux de s'être avili auprès d'un tel *Animal*, s'adressa à son plus cruel, mais généreux Ennemi. Il demanda la paix aux *Léopards*. Ceux-ci oublièrent dans l'instant leurs anciennes inimitiés; ils ne virent plus l'objet de leur haine, dans ceux qui en voulant leur devoir leur salut, se plaçoient par cette prière au dessous d'eux. Non seulement ils se réconcilièrent avec les *Lions*, mais ils forcèrent tous les autres *Animaux* à les

les imiter ; ils ne voulurent pas même, que le Roi des *Lions* eût l'affront de voir échouer le dessein qui lui avoit fait commencer la guerre , qui lui avoit tant couté ; ainsi son *Fils* demeura *Cheval*, régna sur les *Chevaux* ; et le *Dromadaire* perdit l'espérance de l'être.

Les *Bêtes* , en général , blâmerent beaucoup cette conduite des *Léopards*. Elles prétendoient qu'il falloitachever d'écraser l'Ennemi commun , et non lui donner de nouvelles forces. Mais les *Politiques* d'entre elles dirent , que les *Léopards* faisoient une action généreuse , dont la gloire n'étoit pas le seul prix.

En effet les *Léopards* avoient profité de l'acharnement des autres *Animaux* contre le *Lion* , pour étendre sans obstacle leurs possessions sur les *Bords du Fleuve* , et leur domination sur le *Fleuve* même. Ils prévoïoient que les *Bêtes* ayant assouvi leur rage , contre celui qu'elles regardoient comme le *Tiran de la Forêt* , s'appercevroient , qu'elles avoient d'autres chaines à craindre , et tourneroient leur fureur contre eux. Les *Chameaux* plus que tous , supportoient impatiemment leur empire sur le *Fleuve*. Ils avoient besoin d'en avoir l'avantage pour eux-mêmes ; ils avoient songé à le leur disputer. Leur aveugle haine contre le *Lion* avoit prévalu sur leurs véritables intérêts. Mais ils ne s'étoient unis aux *Léopards* , ne leur avoient aidé à augmenter leur puis-

puissance ; que dans l'espoir de la partager. Ils furent donc la victime d'une alliance toujours insensée , quand on la fait avec un plus fort que soi. Ainsi les *Léopards* en devenant les Arbitres de la *Forêt* , en devinrent presque les Maitres. Les *Lions* ne pouvoient moins faire pour leurs Libérateurs , que de leur laisser ce qu'ils avoient pris , ou l'équivalent ; et ces deux Nations unies , il ne restoit aux autres que leur impuissance , et le regret de s'être sacrifiés pour cette union , qui la leur faisoit mieux sentir.

Comme cependant la manie de tous ces *Animaux* étoit , d'être plus jaloux des noms que des choses , ils vouloient conserver une apparence de liberté. Les principales *Bêtes* de chaque Espèce s'assemblèrent , pour régler ensemble leurs communs intérêts ; la plus-part d'elles pour paroître donner des loix lorsqu'elles en recevoient ; toutes pour embrouiller par de longues explications , ce qui auroit été très clair en deux mots , et pour jeter ainsi des semences de nouvelles dissensions. Ce fut un de ces arrangements fait entre les *Lions* et les *Léopards* , qui fut la source de la guerre , que j'entreprends de raconter. Mais pour en comprendre le motif , il faut remonter plus haut dans l'*Histoire des Bêtes*.

Il y avoit environ trois Siècles , que les *Chevaux* parcourant le *Fleuve* sur leurs *Radeaux* , l'avoient traversé. Ils avoient dé-

couvert une autre *Forêt*, qui étoit inconnue aux habitans de la Terre d'où ils partoient. Ils y descendirent, ils la trouvèrent remplie de *Cerfs*, de *Daims*, de *Sangliers*, & d'autres *Bêtes* de chasse. Ces *Animaux* n'étant point civilisés, comme ceux de la première *Forêt*, ils les appellèrent *Sauvages*, et ne daignèrent pas les regarder comme leurs semblables. Ils valoient cependant beaucoup mieux qu'eux, connoissoient bien plus les devoirs de la Société, que ceux qui leur dénoient le nom de *Sociables*. Les impressions que le *Sage* avoit mises dans leur cœur, n'étoient point détruites par l'art et les préjugés. Si quelques passions les affoiblisoient, ce n'étoient point de ces passions factices, qui dominnoient dans la *Forêt* des *Chevaux*: c'étoient des passions si naturelles qu'elles étoient excusables. Ils ne connoissoient de Droit de faire du mal, que celui d'une juste défense, et n'y employoient que les armes que la Nature leur avoit données. Cette simplicité dans leurs inclinations en avoit mis dans leurs idées. Aucune d'elles n'avoit fait parler le *Sage*, selon les climats, & les génies différents de leur diverses habitations. Ils en avoient une idée confuse, mais qui n'étoit du moins ni fausse, ni indigne de lui.

Leur surprise fut extrême, lorsqu'ils virent arriver les *Chevaux*; ils n'avoient jamais imaginé qu'on pût traverser le *Fleuve*; encore moins

moins qu'il y eût des *Bêtes* au delà. L'effroi succéda bientôt à l'étonnement. Les *Animaux* de la *Prémire Forêt* avoient un moyen cruel pour s'entre-détruire. Ils avoient trouvé une matière combustible dans les entraî-  
les de la Terre ; ils la préparoient , et la jet-  
tant en l'air , ils l'enflammoient avec leur  
souffle , et la pousoient contre leurs Ennemis ;  
qu'ils consumoient ainsi à une distance passée  
considérable. Les *Bêtes Sauvages* prirent d'a-  
bord ces tourbillons de flammes , pour un pro-  
digie funeste , dont rien ne pouvoit les ga-  
rantir. La peur les fit tomber aux pieds des  
*Chevaux* , dont ils auroient pu facilement se  
défaire. Ceux-ci auroient dû tâcher alors  
de les gagner par la douceur ; leurs cœurs se  
seroient livrés sans défiance. Ils aimèrent  
mieux les faire périr. Après avoir assouvi  
leur rage insensée , après avoir immolé des  
*Bêtes* innocentes , qui n'avoient envers eux  
ni crime , ni défense , ayant rougi de leur  
sang leur propre Terre , ils la parcoururent.

Ils y trouvèrent de grands amas de *Vers-luisans* ; ils virèrent qu'elle en reproduissoit tous  
les jours : leur avidité leur fit dès lors regar-  
der ce Séjour , comme le Séjour du bonheur ;  
ils résolurent de s'y fixer. Mais ils étoient  
en si petit nombre , qu'ils craignirent de ne  
pouvoir dévaster la Forêt d'*Animaux* en-  
core plus qu'd'y pouvoir subsister seuls ; ils  
changèrent le dessein de les exterminer en  
celui de les assujétir. Ils s'étoient ôté le

moien de la bienveillance ; ils crurent qu'il falloit continuer à se servir de celui de la crainte. Mais ils savoient que ce sentiment, ainsi que tous les autres, est bien plus durable, lorsqu'il est excité par l'imagination, que par les sens, qui tôt ou tard apprécient juste les objets. Ils aimèrent donc mieux captiver les Esprits, que d'imposer aux yeux. Ils penserent d'ailleurs avec raison, que la conformité dans les opinions est un lien.

Les *Animaux Sauvages* qui s'étoient rassemblés en tremblant, écoutèrent cependant avec attention tout ce que les *Chevaux* leur dirent de leur *Sage* ; mais ils crurent bientôt appercevoir le but de leurs nouveaux Législateurs. Ils furent frappés de la singularité de l'*Etre* qu'ils leurs peignoient, du contraste des exemples, qu'ils disoient qu'il avoit donné ; tantôt d'une patience incroyable, tantôt d'une fureur sans bornes. Ils ne dormirent pas un instant, du partage que les *Chevaux* voudroient faire avec eux, de ces différentes leçons ; ce qu'ils avoient déjà éprouvé ne les en assuroit que trop : ainsi ils s'ensuivirent à toutes jambes à la fin de leur harangue. Ils furent poursuivis ; quelques uns furent pris, et enchainés ; les autres allèrent porter l'alarme chez leurs voisins.

Gependant le bruit de la découverte, qui venoient de faire ces *Chevaux*, parvint aux habitans de la *Prémiere Forêt* ; il aussitôt les fit échapper à l'assault de la folie.

folie des *Vers-luisans* les safit. Chaque Espèce d'*Animaux* envoia quelques uns des siens sur des Radeaux, pour découvrir d'autres habitations dans la *Nouvelle Forêt*. Mais il ne leur fut pas si facile d'y aborder.

Les *Bêtes*, qui étoient échapées aux *Chevaux*, avoient appris à leurs semblables, le danger qu'il y avoit à recevoir de pareils Hôtes, les avoient enhardies à moins craindre le feu, qui d'abord les avoit elles-mêmes atterrées. Il faut, leur disoient-elles, que ces flâmes ne soient pas un prodige, comme nous l'avons crû, puisque les *Chevaux* ne les ont pas regardées comme un moyen suffisant pour nous détruire. Ils ont cherché à nous séduire pour nous faire entièrement périr; ils nous ont supposé un *Sage*, qui leur ordonnaient à eux d'être méchans, à nous d'être bons; qui leur permettoit de nous massacrer, et qui vouloit que nous trouvassions que cela étoit très juste. Mais nous avons bien remarqué, qu'ils n'avoient imaginé ce *Sage* que pour nous; car eux n'adoroient que les *Vers-luisans*, ce vil *Insecte* que nous foulons aux pieds.

Ces discours ranimèrent les *Animaux Sauvages*, naturellement courageux. Ainsi les Voyageurs qui virent, que la crainte n'agilloit plus pour eux, se contentèrent de considérer de loin la *Forêt*, & revinrent sur leurs pas. Il n'en falloit cependant pas da-

vantage, pour exciter l'ambition de leurs Maîtres. Ils firent chacun de grands préparatifs pour s'emparer de quelque habitation de la *Nouvelle Forêt*; ils ne se rebutèrent point des difficultés. L'ambition est la plus patiente des passions, parce qu'elle ne prend pas sa source dans le cœur, dont tous les mouvements sont impétueux.

Ce fut dans ce moment critique, dit l'*Historien* que je traduis ), que le *Sage* revint d'un de ses longs sommeils. Il fut indigné d'un désir si injuste, et du crime qu'avoient déjà commis les *Chevaux*. Pour punir ceux-ci, il les rendit incapables de se servir des richesses, qu'ils avoient volées. Ils n'ont été depuis que les Dépositaires des *Vers-luisans*, que leur produit leur usurpation; ils deviennent la récompense des *Animaux*, qui savent le mieux se prévaloir de leur incapacité.

Le *Sage* abandonna les autres *Bêtes* à leur avidité; leur Cœur fut rempli d'envie, de jalouzie; leur Esprit de chimères. Leur empressement pour la nouvelle acquisition leur tourna la tête. Elles partagèrent entre elles la *Forêt*, sans la connoître, & se disputèrent ces possessions idéales, comme si elles avoient été des possessions réelles. Quelques unes d'entre elles pensèrent cependant, que le nom de *Bêtes Sauvages*, qu'elles avoient donné aux *Animaux*, dont elles vouloient envahir la *Forêt*, pourroit ne pas les garantir elles-mêmes

mes de celui d'*Usurpateurs*. Elles demandèrent pour commettre cette injustice l'aveu du *Grand Renard*. Celui-ci, qui se disoit l'*Interprète du Sage*, consentit en son nom à leurs désirs. Il n'avoit garde d'en user autrement ; sa puissance n'étoit pas à l'épreuve de la moindre contradiction. Il l'avoit éprouvé qu'elle ne se soutenoit que par une *condeſcen-dance aveugle*. Ceux qui sont *Esclaves du désir de commander*, supportent tous les dégouts d'une soumission réelle, pour conserver l'apparence d'un honneur chimérique.

Ainsi le *Sage* rendit l'entreprise injuste des *Animaux*, la source de leur folie, de leurs querelles perpétuelles, et de leur destruction.

Après plusieurs tentatives inutiles, presque tous les habitans de la *Prémière Forêt* s'établirent dans la *Seconde*. Mais s'ils en traitèrent les habitans, avec plus de douceur que les *Chevaux*, ils manquèrent de prudence dans un autre objet. L'avidité ne raisonne point, elle ne songe qu'à se satisfaire. La *Nouvelle Forêt* étoit immense. Chaque espèce pouvoit en occuper une vaste étendue, sans avoisiner l'Espèce qui lui étoit ennemie. Ils ne firent point cette attention utile. Il sembla au contraire, qu'ils ne cherchoient tous, qu'à s'approcher de l'objet de leur aversion. Les *Chameaux* se placèrent dans le voisinage des *Chevaux*. Les *Lions* et les *Léopards* s'établirent, le plus près qu'il leur fut possible, les

uns des autres. De là vinrent les chicanes de toute espèce, les incursions pendant la paix. Dès que la guerre commençoit dans l'*Ancienne Forêt*, ils envahissoient mutuellement leurs possessions dans la *Nouvelle*, et se les rendoient presque toujours ravagées et détruites. Ils auroient pu éviter ces communs malheurs, en s'éloignant comme je l'ai dit. Mais les passions, quelles qu'elles soient, cherchent machinalement à se rapprocher de leur objet.

Les *Animaux sauvages* suivoient ordinairement le sort de leurs nouveaux Maîtres, vaincus, ou vainqueurs, et toujours Esclaves de la Nation qui avoit subjugué l'autre.

Les *Léopards* reçurent un grand dommage de ces changemens. Ils étoient autant jaloux d'une autorité sans bornes chez les autres, qu'amateurs de l'égalité chez eux. Il sembloit même qu'ils voulussent avoir parmi les *Animaux*, le droit exclusif de la Liberté. Les *Lions* au contraire, enchainés dans leur ancienne demeure, ne cherchoient qu'à adoucir le poids des chaînes, qu'ils donnoient aux habitans de la *Nouvelle Forêt*. Leur générosité leur faisoit désirer de procurer aux autres, le bien qu'ils n'avoient pas eux-mêmes.

Les *Animaux sauvages* sentirent la différence de ces deux jougs. Ils s'attachèrent aux *Lions*. Les *Léopards* irrités de cette bienveillance de choix, loin de se donner la peine de la

méri-

mériter, s'attirèrent leur haine. Après avoir blâmé la cruauté des *Chevaux*, ils l'imitèrent. Ils mirent à prix la tête des *Animaux*, qui leur préféroient les *Lions*. Mais si par là ils forcèrent quelque fois leurs esprits à la dissimulation, ils rendirent leurs cœurs irréconciliables. La plus forte aversion est toujours celle qui est produite par la crainte.

Je l'ai dit, la *Nouvelle Forêt* éroit toujours le théâtre de la fureur des *Animaux*, lorsqu'ils étoient en guerre dans la *Prémière*. Lorsqu'ils faisoient la paix, elle devenoit par conséquent un objet considérable dans leurs *Traités*. Ce fut donc après la guerre faite pour donner un *Roi* aux *Chevaux*, que les *Bêtes* assemblées firent ce fameux *Article de paix*, source de cette guerre. Il étoit conçû en ces termes:

Le *Roi* des *Lions* cède aux *Léopards* l'*Isle Gris-de-lin*; la *Prairie* de douze cent pas, ou de mille et deux cent pas, selon l'ancien arpentage qui en a été fait; comme aussi la *Cabane Verte*, et généralement tout ce qui dépend des dits lieux cédés, pour y boire et manger sans y être jamais troublés par les *Lions*, qui ne pourront pas approcher de cent pas: à commencer par la *Colyline*, en tirant à gueule; le *Roi* des *Lions* transmettant aux *Léopards* tous les droits que ses sujets peuvent y avoir acquis par quelque voie que ce soit.

Rien ne paroît si clair que cette cession; rien n'a été dans la suite trouvé plus obscur.

Il est encore problématique, si les *Bêtes* qui la firent, et celles qui l'acceptèrent, en entendoient le véritable sens, ou si elles l'ignoient. Si les *Lions* étoient de mauvaise foi, l'extrémité, où ils étoient réduits, est un préjugé contre eux. Le silence des *Léopards* sur cela, ne le détruiroit pas. Un pareil reproche seroit un aveu de leur sottise; et quelque *Bête* que l'on soit, on épargne toujours aux autres l'accusation d'un vice, lorsqu'elle nous couvre d'un ridicule. Enfin, on ne fait si ces *Animaux* de part et d'autre prétendent duper leurs nouveaux amis; si les uns, honteux de trop demander, voulurent se laisser une vaste étendue de prétentions; si les autres, fâchés de tant accorder, voulurent se laisser un moyen de restreindre leur don.

Quoi qu'il en soit, ils se conduisirent avec une attention très prudente. Tant qu'ils se sentirent foibles, ils ne se demandèrent décidément aucune explication. S'ils parurent s'apercevoir, que l'*Arpentage* énoncé dans la Cession, n'ayant pas été fait devant les deux parties, devenoit litigieux; ils appuyèrent peu sur ce doute. Ils se contentèrent même de s'en promettre vaguement l'éclaircissement dans un autre Traité, qu'une seconde guerre occasionna.

Enfin arriva le moment critique. Les *Lions* auroient voulu l'amener, avec une lenteur qu'ils croïoient nécessaire pour eux. Les *Léopards*

pards l'avancèrent. Ils s'apperçurent que les *Lions* faisoient bâtir des Cabanes, dans les endroits qui étoient en litige ; ils s'y opposèrent. Eloignés les uns & les autres de leurs Souverains, qui habitoient toujours l'*Ancienne Forêt*, ils leur firent chacun les plaintes les plus outrées, les exposés les plus faux. L'aversion Nationale étoit augmentée dans la *Nouvelle Forêt* par la rusticité des lieux, des usages, et par l'âpreté du Climat.

Le Roi des *Lions*, et celui des *Léopards*, furent obligés alors, d'en venir à l'explication, qui auroit dû précéder le *Traité*, et non le suivre si tard. Elle commença par des reproches, par des menaces, qu'ils se firent faire par leurs Ambassadeurs :

» Vous m'avez cédé la *Prairie de douze cent pas*, dit le Roi des *Léopards* à celui des *Lions*, & vous venez vous y établir contre la parole donnée ; vos *Lions* y construisent de grandes Cabanes pour s'y asseoir, et pouvoir de là en chasser avec sûreté mes *Léopards* ; faites moi raison de cette injustice, ou il faudra que mes sujets attaquent les vôtres, & que je défende leurs droits.

» Vous êtes dans l'erreur, lui répondit le Roi des *Lions*, je bâti sur un terrain qui m'appartient, et non dans votre *Prairie* ; et cependant vos *Léopards* viennent m'insulter chez moi. Je serai forcé de punir leur férocité, s'ils violent ainsi le *droit des Bêtes*. «

Les

Les *Lions* peuvent-ils disconvenir, disoient les *Léopards*, que lorsqu'ils eûrent recours à nous de l'abîme, où leur ambition les avoit précipités, ils nous céderent la *Prairie de douze cent pas*? Nous avouons, répondoint les *Lions*, que nous payames le service que les *Léopards* nous rendirent, du *Don de la Prairie de mille et deux cent pas*. Mais, repronoient les *Léopards*, ces deux noms ne désignent-ils pas le même objet, n'emportent-ils pas la même idée? Nous le croions ainsi, repliquoient les *Lions*. A cela les *Léopards* demandoient, où étoit donc cette *Prairie*, si les lieux, où les *Lions* vouloient s'établir, n'en étoient pas? Quel étoit donc cet *ancien arpentage*, qu'ils prétendoient en avoir fait?

Enfin, après bien des discours, et des répliques, les deux Nations convinrent qu'on mesureroit la *Prairie* solennellement, et de concert; qu'à cet effet leurs Rois enverroient chacun son *Arpenteur* sur les lieux. Le jour fut fixé. Les *Lions* & les *Léopards* s'assemblèrent. Mais quelle surprise ne firent-ils point mutuellement paroître, lorsqu'ils virent les deux *Arpenteurs* envoyés? Du côté des *Lions* parut la *Tortue*, et du côté des *Léopards* le *Lièvre*. Quoi! s'écrièrent les *Léopards*, vous prétendez faire mesurer notre *Prairie* à la *Tortue*? Ces *douze cent pas* feront des *pas de Tortue*? Quoi! disoient les *Lions*, en ruggissant, vous croiez que nous vous avons donné

donné *mille et deux cent pas de Lièvre*; il y a de l'extravagance à nous proposer un tel *Arpenteur*. C'est votre *Tortuë* qui est absurde, repliquoient les *Léopards*; le beau présent que vous nous auriez fait là; *mille et deux cent pas de Tortuë*! A ces exclamations succéderent les injures; ils se donnèrent même quelques coups de griffes: cependant ils n'osèrent pousser les choses plus loin sans les ordres de leurs Souverains.

Chacun des deux Rois témoigna la plus grande indignation, de la prétention de son Adversaire, & parut décidé à soutenir la sienne. Mais voïant que toutes les *Bêtes* de la Forêt étoient très attentives à une querelle si singulière, ils suspendirent leur colère, & leur dessein, pour en prouver l'équité. En général, les *Bêtes*, dont j'écris l'*Histoire*, s'occupoient sans cesse, & en même tems, du soin de chercher le moment favorable pour être injustes avec succès, & celui de paroître justes. La seconde de ces deux passions ne cédoit à l'autre, que lorsqu'elles ne pouvoient pas se concilier. Mais on emploioit auparavant l'adresse & l'artifice pour y parvenir. Lorsqu'on perdoit l'espoir d'un succès heureux, le masque tomboit, & on s'en remettoit à l'événement, qui ordinairement décidoit de tout.

Comme la *Tortuë* & le *Lièvre* avoient, malgré l'altercation, fait chacune séparément l'*Apprangement*

pentage de la *Prairie*, le Roi des *Léopards* envoia ordre à son Ambassadeur, de faire au Roi des *Lions* cette Harangue :

» SIRE,

» En conséquence de l'*article douzième* du *Traité de Paix*, fait après la guerre des *Chevaux*, Nous Ambassadeurs de Sa Majesté *Léoparde*, déclarons en Son Nom à Votre Majesté *Lionne*, que le véritable *Arpentage* de la *Prairie de douze cent pas*, qui nous est cédée dans le dit *Traité*, est l'*Arpentage* du *Lièvre*. Nous demandons tous les prez, champs, ruisseaux, cabanes, et arbres, qui se trouvent dans la dite étendue; tous les lieux et terrains qui en dépendent, excepté la grande *Isle Bleuë*, et les *petites Isles* situées vers la Source de la large Rivière, que le Roi votre Prédécesseur s'est réservé dans l'*article XIII.* du même *Traité*. Nous demandons aussi que vous envoiez sur le champ vos ordres pour l'exécution du dit *Traité*, selon son véritable sens; et que vous fassiez sortir de la *Prairie* tous les *Lions* qui peuvent y être. « Le Roi des *Lions* avoit sa réponse prête, avant que d'avoir entendu la demande; il la fit rendre le même jour; elle étoit telle :

» Par le *Traité* fait à la paix des *Chevaux*, le Roi des *Lions*, notre Prédécesseur, cède aux *Léopards* la *Prairie de mille et deux cent pas*, selon l'*ancien Arpentage* qui en a été fait, comme

» comme aussi la *Cabane Verte* ; et il demeure  
 » en possession de toutes les *Isles* qui sont vers  
 » la source de la large *Rivière* ; excepté de  
 » l'*Isle Jaune* donnée aux *Léopards*. Il résulte  
 » du dit Traité que la *Cabane Verte* n'étoit pas  
 » comprise dans l'étendue des *mille et deux*  
 » *cent pas* ; par conséquent c'étoit la *Toriuë*  
 » qui avoit fait l'*Arpentage* énoncé.

» De plus les *Léopards* doivent se ressouven-  
 » nir , qu'un des prés enclos dans le prétendu  
 » *Arpentage* du *Liévre* , ayant été envahi par  
 » un *Léopard* en tems de paix , sa *Majesté*  
 » *Lionne* en fit faire de grandes plaintes à la  
 » Cour des *Léopards* ; que les deux Rois nom-  
 » mèrent des *Commissaires* , qui ne décidèrent  
 » rien ; & que l'*Arpentage* de la *Toriuë* ayant  
 » toujours existé avant le *Traité* , il n'a pu être  
 » changé depuis.

» Le Roi des *Lions* se borne ici aux consé-  
 » quences , qui résultent de l'*Esprit* et de la  
 » *Lettre* du *Traité*. Il seroit juste en même  
 » tems , que toutes les autres Cessions , ou  
 » Possessions de la *Nouvelle Forêt* , qui peuvent  
 » être en discussion , fussent remises dans le  
 » même état. S'il est question cependant d'y  
 » trouver quelque tempéramment , pour af-  
 » fermir la paix si nécessaire à des *Bêtes* , au-  
 » tant éloignées de leurs souverains ; sa *Ma-*  
 » *jeste Lionne* a donné trop de marques de ses  
 » bonnes intentions à ce sujet , pour laisser ses  
 » dispositions équivoques. &

Cette réponse parût aux *Léopards* obscure, remplie de verbiage, et de chicanes ; ils avoient peut-être tort. Mais ils l'eurent bien plus, en prenant le ton de douceur qu'ils y trouvèrent, pour la preuve d'une foibleesse sans ressource. Ils ne voulurent rien rabattre de leurs prétentions, & parlèrent fort haut dans les conférences qu'ils eûrent avec les *Lions*. Ils commencèrent ainsi :

» C'est avec la plus juste indignation, *Messieurs*, que nous voions vos desseins insultans. Vous voulez nous faire prendre nous & nos Ayeux, pour des sots. Quoi ! lorsque sans eux vous étiez perdus sans ressource ; quoi ! lorsque pour vous sauver, ils ont bravé la haine de toutes les *Bêtes* de la *Forêt*, vous auriez reconnu un pareil service par la cession d'une *Prairie* de douze cent pas, Arpentage de *Tortuë* ; et ils l'auroient acceptée, lorsque vous ne pouviez leur rien refuser ; et vous prétendez nous le persuader ? Quelles sont parmi nous les *Bêtes* qui pourroient donner dans un pareil Conte ; et quelles sont celles parmi vous qui osent se flater qu'il prendra ? Mais nous voulons bien joindre à la raison, qui est entièrement pour nous, les preuves les plus incontestables de nos droits.

» Vous nous cédez la *Prairie*, selon l'ancien Arpentage qui en a été fait ; vous ne nous dites pas, quand, et comment il fût fait.

» Mais

„ Mais cela n'est pas nécessaire , nous ne vous  
 „ le demandons pas ; nous en savons autant  
 „ que vous là dessus. Nous ne vous dirons  
 „ pas même , que si on veut prendre le plus  
 „ ancien , ce sera celui que fit à vue un *Renard*  
 „ que nous envoïâmes sur un de nos Radeaux ,  
 „ lorsque vous n'étiez point eucore dans la  
 „ *Nouvelle Forêt* ; il le calcula pas de *Lièvre*.  
 „ Ce fut sur son calcul , qu'un de nos Rois  
 „ donna le nom de *douze cent pas* à la *Prairie* ,  
 „ et donna la *Prairie* même à un de ses *Léo-*  
 „ *pards* , qui s'y établit. Mais quoique cette  
 „ preuve d'*ancienneté* fût concluante pour  
 „ nous , nous ne voulons vous attaquer qu'avec  
 „ vos propres armes.

„ Soit que vous ayez usurpé la *Prairie* sur  
 „ nous , soit que les nôtres vous l'ayent don-  
 „ née , nous convenons , que vous l'avez pos-  
 „ sédée long - tems. Mais comment l'avez  
 „ vous possédée ? *Arpentage de Lièvre*. Cela  
 „ est facile à prouver. Les *Cartes* que vos  
 „ *Singes* et les nôtres en ont faites en sont des  
 „ monumens autentiques. Les *Lettres* qu'ils  
 „ ont écrites au nom de vos Rois aux Gou-  
 „ verneurs de la *Prairie* , en sont des preuves  
 „ sans replique. Nous vous produirons tout  
 „ cela dans un *Recueil* , que vous ne pourrez  
 „ recuser.

„ Lorsque pendant la guerre , et non en  
 „ pleine paix , comme vous nous en accusez ,  
 „ nous vous avons pris la *Prairie* , nous vous

„ l'avons toujours donnée ensuite *Arpentage*  
 „ de *Liévre* ; elle vous a toujours été cédée  
 „ dans les Traités *Arpentage de Liévre* ; un de  
 „ vos Ambassadeurs la demanda *Arpentage*  
 „ de *Liévre* ; un de nos *Léopards* voulut une  
 „ fois (comme par prophétie) vous la livrer ,  
 „ *Arpentage de Tortuë* ; vous fites de tels ru-  
 „ gissemens , qu'il fallut bien vite vous la  
 „ donner , *Arpentage de Liévre*. Pouvions  
 „ nous donc ne pas être assurés que le *Liévre*  
 „ étoit votre *Arpenteur* , ainsi que le nôtre ?  
 „ Pouvions nous imaginer , que vous prétén-  
 „ diez que c'est la *Tortuë* , lorsque vous avez  
 „ toujours reclamé comme dépendans de la  
 „ *Prairie* , des terrains , qui en seroient bien  
 „ éloignés , si ces *douze cent pas* étoient mesu-  
 „ rés par la *Tortuë* ?

„ Vous nous renvoiez à la clarté du Traité.  
 „ Nous la voïons bien mieux que vous. Il  
 „ est malheureux que le jour brillant qu'il  
 „ porte dans nos esprits , vous plonge dans  
 „ l'obscurité. Examinons , à qui en est la faute.

„ Les *Bêtes* , qui firent ce Traité , ont con-  
 „ fondri le *don* et la *demande* ; ou plutôt elles  
 „ ont crû que ce n'étoit qu'une même chose ;  
 „ sans cela auroient-elles admis le *nom* , que  
 „ nous avions donné à la *Prairie* avec le leur ?  
 „ Ne prouvoit-t'il pas que nous l'avions *me-  
 surée* ? Les *unir* n'étoit - ce pas reconnoître  
 „ l'*Arpentage* que nous en avions fait ; n'étoit-  
 „ ce pas le fixer pour le *véritable* , pour être  
 „ en

» en même tems l'*ancien*, ou plutôt l'*unique* ?  
 » Dans ces tems de malheur pour votre Roi,  
 » quoiqu'abattu par les revers, n'essaya-t-il  
 » pas cependant, pour vous conserver la *Prairie*,  
 » de nous offrir d'en retrancher une partie;  
 » et ce qu'il vouloit garder étoit même plus  
 » que votre *Arpentage de Tortuë*. Auroit-il  
 » fait valoir cette modération, si c'avoit été  
 » là sa véritable mesure ? Vous nous objectez  
 » une phrase de ce même article du Traité.  
 » Vous prétendez qu'elle prouve contre nous.  
 » Vous croiez que les mots, *comme aussi la*  
 » *Cabane Verte*, désignent un *Don séparé*, une  
 » *Cession*, qui n'est point comprise dans la  
 » cession de la *Prairie*. D'abord, il se peut,  
 » que l'*Animal*, qui dictoit ces mots, ait  
 » manqué mal à propos de *respiration*, et que  
 » le *Singe*, qui les écrivoit, ait fait en conse-  
 » quence une *ponctuation fausse*. D'ailleurs,  
 » écrits dans la langue des anciens *Renards*,  
 » vous les traduisez mal; et qui ne fait, que  
 » votre langue *Lionne* n'a pas une *Syllabe*, une  
 » *Virgule*, qui ne puisse être une source de  
 » *chicane*? Mais quand nous les admettrions  
 » tels que vous les rendez, comment nous  
 » condamneroient ils ? Nous pouvons vous  
 » montrer dans plusieurs autres Traités, les  
 » *Cabanes spécifées*, quoique comprises dans  
 » le Terrain cédé. Cette attention vient sans  
 » doute d'une prudence prévoïante. Le  
 » *Donneur* peut n'avoir pas satisfait les *Ani-  
 » maux*

» maux étrangers, qu'il peut avoir employés  
 » à bâtrir la *Cabane cédée*; et l'*Accepteur* en  
 » faire faire une mention particulière, afin  
 » que les *Chameaux*, les *Castors*, les *Loups*, &c.  
 » ne viennent pas lui en demander, l'un le  
 » *Plancher*, l'autre le *Toit*, ou des *Vers-luisans*  
 » pour leur Salaire. Avons-nous dû négliger une précaution, dont l'usage nous devrait venir si nécessaire avec une Nation, chez qui les Loix oppriment les Crédanciers, autant que chez nous les Crédanciers abusent des Loix? D'ailleurs, ces mots immédiatement ajoutés dans le Traité, et généralement tout ce qui dépend de la Prairie; ne prouvent-ils pas, que la *Cabane Verte* en dépendoit, ou plutôt en éroit; qu'on alloit tout spécier, et que l'énumération ayant paru trop longue, on a abrégé?

» Cependant, vous avez abusé de la bonté, que nous avons eue, de laisser quelques uns des vôtres parmi nous; vous vous en prévalez comme d'une propriété du terrain, qui nous appartient. Vous avez oublié, que nous vous promîmes cette tolérance, à condition que les *Lions*, qui resteroient dans la Prairie, deviendroient *Sujets* de notre Roi. Nons les avons regardés comme tels, jusqu'au moment, que les *Lions vagabonds*, qui sont parmi eux, leur ont dit, que le *Sage* leur ordonoit de devenir nos maîtres. Nous n'avons pas jugé à propos de souscrire à cet ordre

» ordre suppose. Nous avons voulu les empê-  
» cher de se bâtir des Cabanes ; ils se sont ré-  
» criés à l'injustice ; ils ont voulu nous étran-  
» gler ; nous en avons demandé raison à  
» votre Roi , qui pour toute satisfaction nous  
» a envoié la *Tortuë* pour mesurer notre  
» *Prairie*. Il voudroit nous persuader , & à  
» toutes les *Bêtes* , que ces *douze cent pas* sont  
» *arpentage de Tortuë* ; il seroit plus honnête à  
» lui de ne pas joindre l'*insulte à la violence*.

» Enfin , nous venons de vous prouver ,  
» que quand nous aurions reçû la *Prairie* , sous  
» le seul nom de *Prairie de mille & deux cent*  
» *pas* , nous n'aurions pû la recevoir qu'*arpen-*  
» *tage de Lièvre* ; puisque vous l'avez toujours  
» reconnue et possédée telle. Nous vous  
» avons prouvé aussi que l'ayant *mesurée* à  
» notre tour , et sûrement *avant vous* ; l'ayant  
» *nommée* pour désigner notre mesure ; vous  
» avez dû croire , que nous n'exceptions vo-  
» tre *arpentage* , que parce qu'il étoit *confor-*  
» *me au nôtre* ; vous avez par cette réunion  
» d'idées doublé l'*assurance de nos droits*.

» Vous nous avez cédé la *Prairie* , que vous  
» possédiez , *arpentage de Lièvre* , telle que vous  
» la possédiez. Vous nous avez cédé la *Prai-*  
» *rie* que nous connoissions , *arpentage de Liè-*  
» *vre* , telle que nous l'entendions. Si vous  
» voulez absolument que la *Tortuë* soit désor-  
» mais votre *Arpenteur* ; commencez à vous  
» en servir , lorsque nous serons forcés de

» vous céder quelque chose. Un *Animal* qui  
» se pique de *générosité*, comme le fait le  
» *Lion*, doit garder la *petite mesure* pour lui,  
» et donner la *grande* aux autres ; au lieu de  
» substituer *frauduleusement* l'une à l'autre, dans  
» un *don* qui a été le *tribut de sa reconnoissance*.

» Quant à nous, nous voulons notre *Prai-*  
» *rie, Arpentage de Liévre* ; et nous la défen-  
» drons à dents & à griffes, *Arpentage de*  
» *Liévre*. «

Les *Bêtes étrangères*, qui écoutoient la Conférence, connoissant le caractère furieux des *Lions*, crurent qu'ils ne donneroient pas aux *Léopards* le tems d'achever leur discours. Elles furent fort étonnées, lorsqu'il répondirent d'un ton *doux et posé* :

» *Messieurs* ! Nous voyons bien, que vous  
» avez compté sur notre patience naturelle,  
» quand au lieu de nous donner des raisons,  
» vous ne nous donnez qu'une vaine décla-  
» mation, des menaces, des invectives. Vous  
» avez crû qu'en nous irritant vous brouille-  
» riez nos idées, et nous feriez faire une ré-  
» ponse de travers. Mais nous savons retenir  
» notre colère, lorsque nous le jugeons à  
» propos ; nous vous le prouverons par la  
» patience, avec laquelle nous allons repren-  
» dre tout votre discours, et y répondre.  
» Nous ne mettrons pas, comme vous, toutes  
» nos raisons en un monceau informe ; nous  
» en avons assés pour faire la dépense du plus  
» grand

» grand détail. Nous ne vous épargnerons  
» pas non plus les preuves. Ecoutez nous  
» (si vous le pouvez) avec autant de patience  
» que nous vous avons écoutés.

» Vous vous récriez d'abord sur ce qu'il  
» est absurde de croire, que vos Ayeux se  
» soient contentés de la *Prairie de mille et*  
» *deux cent pas, Arpentage de Tortue;* vous pre-  
» tendez que nous ne pouvions rien leur re-  
» fuser. Nous commençons par nier ce der-  
» nier article. Notre Roi ne connoissoit pas  
» bien lui-même ses forces, et ses ressources :  
» l'amour des sujets en est une intarissable  
» chez nous pour le Souverain. Le nôtre alors  
» étoit *vieux*; il craignoit de nous laisser dans  
» des circonstances trop critiques, pour le  
» jeune *Lion* qui devoit lui succéder; vous  
» profitâtes en tout sens de sa terreur, et de  
» son amour paternel.

» Comme nous aimons à bien juger d'au-  
» trui, (ce que nous avons souvent prouvé dans  
» les jugemens que nous avons fait de vous)  
» nous attribuerions volontiers votre modé-  
» ration à générosité. Mais vous vous en of-  
» fenseriez, puisque vous prévenez l'idée qu'on  
» pourroit en avoir; pour vous plaire nous  
» vous ferons donc remarquer, que vos Ayeux  
» n'ont point agi en dupes; que s'ils n'ont  
» n'ont pas été ce qu'ils demandoient, ils ont  
» été un honnête prix du service, qu'ils nous  
» ont rendu; nous allons pour cela vous re-  
» mettre

» mettre sous les yeux l'Article XIII. du même  
» *Traité* de la paix des *Chevaux*:

» *L'Isle Jaune appartiendra aux Léopards,*  
» *ainsi que les Isles adjacentes ; le Roi des Lions*  
» *la fera remettre aux Léopards , le plutôt qn'il*  
» *pourra , sans avoir désormais rien à y prétendre ;*  
» *il ne sera pas permis aux Lions d'y bâtir des*  
» *Cabanes , mais bien d'y aller manger , lorsqu'ils*  
» *y apporteront eux-mêmes des vivres , et cela*  
» *seulement dans l'étendue du Champ fleuri. Mais*  
» *l'Isle Bleuë , et toutes les petites Isles , qui sont*  
» *vers la source de la large Rivière , demeureront*  
» *au Roi des Lions , avec l'entiére faculté d'y*  
» *faire bâtir des Cabanes.*

» Nous pensons , que cet article , et celui  
» que vous avez cité , sont très clairs. Nous  
» crûmes , en promettant de prendre des ar-  
» rangemens à ce sujet , dans le dernier *Traité* ,  
» que nous fimes , qu'il ne s'agissoit que de  
» quelques petites difficultés à résoudre , quel-  
» ques convenances à régler. Mais vous de-  
» mandez trop , et cela même prouve que vous  
» avez tort. Puisque nous ne vous accordâ-  
» mes pas vos demandes dans le tems même ,  
» où selon vous , nous n'étions pas en situation  
» de vous refuser ; comment vous les accor-  
» derions nous à présent , que nous pouvons  
» nous passer de vous ? Nous vous donnâmes  
» ce qui nous plût , et non tout ce que vous  
» exigiez. Vous vouliez encore l'*Isle Bleue* ,  
» Notre Roi pour vous la refuser , vous ob-  
» , je cta ,

„ jecta , que vous y seriez trop à portée de  
 „ troubler ses *Lions* dans sa grande Terre.  
 „ Vous donner la *Prairie*, *Arpentage de Liévre*,  
 „ ne seroit ce pas vous avoir donné plus ; vous  
 „ mettre bien mieux en pouvoir de nous chas-  
 „ ser de chez nous ? Que diriez vous d'un  
 „ *Animal* , qui pour demeurer en paix dans sa  
 „ Cabane , en refuseroit les dehors à son voi-  
 „ sin , et l'établiroit dans la prémiére enceinte ?  
 „ Nous aurions précisément imité cette *Bête*  
 „ là. Au reste , l'*Isle Bleue* n'a point été ré-  
 „ servée , comme *exception* d'une *dépendance*  
 „ de la *Prairie* ; on n'en a parlé que dans l'ar-  
 „ ticle de l'*Isle-Jaune*.

„ On a dû penser , que vous vouliez la  
 „ *Prairie* uniquement pour aller y manger ,  
 „ ainsi que cela est indiqué dans le *Traité*.  
 „ On vous promettoit de ne point vous y al-  
 „ ler troubler à *cent pas de distance* , à *commen-*  
 „ *cer depuis la colline* , *en tirant à gauche*. Cette  
 „ explication ne prouve-t-elle pas , que cette  
 „ *Colline* étoit la *Borne de la Prairie* ? Ne s'ac-  
 „ corde-t-elle pas avec notre *Arpentage de Tor-*  
 „ *tuë* ? D'ailleurs , comme il ne s'agissoit que  
 „ d'y manger , *mille et deux cent pas de Tortuë*  
 „ vous suffisoient dans un lieu , où l'herbe est  
 „ si abondante. Vous l'avez trouvé ainsi jus-  
 „ ques à présent. Il est vrai , qu'ils ne vous  
 „ suffisent plus , si vous voulez envahir notre  
 „ grande Terre. Mais ce changement d'objet  
 „ est-il un *droit*? Devons-nous le reconnoître ?  
 „ Vous

„ Vous dites pour prouver, que l'*ancien Arpentage de la Prairie* est l'*Arpentage de Liévre*,  
 „ qu'elle a été à vous avant que d'être à nous ;  
 „ que votre Roi l'a nommée le prévier. Bien  
 „ que le *droit d'acquérir* une Terre, dès qu'on  
 „ la *voit* le prévier, soit un assez singulier droit ;  
 „ comme il est d'usage parmi nous, pour la  
 „ nouvelle *Forêt*, nous ne le disputons pas.  
 „ Mais le *Renard*, dont vous parlez, n'étoit pas  
 „ un *Léopard* ; le Radeau sur lequel il étoit, il  
 „ vous l'avoit payé. Il n'en fut pas ainsi des  
 „ Radeaux qu'avoit le *Castor*, que les *Chevaux*  
 „ envoyérent ; ils étoient à leurs dépens. D'ail-  
 „ leurs nous avions depuis long-tems le *droit*  
 „ de *vuë* sur la *Prairie*, quand votre *Renard*  
 „ l'apperçût. Nous y étions même descendus ;  
 „ il auroit trouvé la trace de nos pas empreints  
 „ sur le sable, s'il y avoit abordé.

„ Lorsque votre Roi donna libéralement  
 „ cette *Prairie* qu'il ne possédoit pas, il la  
 „ nomma au hazard, & non en conséquence  
 „ d'aucun *Arpentage*, qu'il en eût fait faire. Il  
 „ la connoissoit si peu, qu'il ignoroit si elle  
 „ étoit habitée. Il dit expressément aux *Léo-*  
 „ *pards* qui la lui demandoient : Je vous la  
 „ donne, si elle n'est pas habitée par des *Bêtes*  
 „ de la *Prémier Forêt* ; car il comptoit pour rien  
 „ ( comme de raison ) les *Animaux*, qui en  
 „ étoient les *Propriétaires*. Il n'a donc pu don-  
 „ ner la *Prairie*, qui ne lui appartenloit à au-  
 „ cuns titres ; & il a été trop prudent pour  
 „ vous

» vouloir donner ce que nous occupions.  
 » Ainsi le nom de *douze cent pas*, est un nom  
 » idéal, chimérique; l'*Arpentage* qu'il suppose  
 » n'a jamais été fait par vous; nous n'avons  
 » entendu *nommer* la *Prairie* ainsi, qu'à la *Paire*  
 » des *Chevaux*; c'est nous qui en admettant ce  
 » nom dans notre *Traité*, y avons donné une  
 » existence. Mais ce n'a été qu'autant qu'il  
 » designoit le même objet, et le désignoit  
 » de la même sorte que nous. Par un excès  
 » de précaution, qui sembloit pressentir la  
 » chicane, que vous nous faites, nous vous  
 » cedâmes la *Prairie de mille et deux cent pas*,  
 » selon son *ancien Arpentage*. C'étoit vous  
 » oter le droit d'osier, en conséquence de  
 » votre *nouveau nom*, nous proposer un *nouvel*  
 » *Arpentage*. Les témoignages de nos Voya-  
 » geurs marquent l'*ancienneté* du nôtre. Ils  
 » ont toujours parlé de la *Prairie de mille et*  
 » *deux cent pas*, *Arpentage de Tortuë*. Il fut  
 » sans doute fait dès que nous y entrâmes:  
 » dans un tems où nous nous félicitions, de  
 » ce que vous ne songiez point à la *Nouvelle*  
 » *Forêt*.

» Vous nous avez toujours cédé, donné, di-  
 » tes-vous, la *Prairie*, *Arpentage de Liévre*.  
 » Nous vous prions d'abord de vouloir bien  
 » vous servir, au lieu de ces denx mots, *cédé*,  
 » *donné*, de ceux de *restituer, rendre*. Un terme  
 » déplacé choque extrêmement notre oreille  
 » *Lionnée*. Nous vous dirons ensuite, que  
 » notre

» notre *Prairie* étant environnée de terres ;  
 » qui nous appartennoient, vous nous la ren-  
 » diez ainsi que ces terres. Il nous importoit  
 » peu que vous appellassiez le tout *Prairie de*  
 » *douze cent pas Arpentage de Liévre* ; il nous  
 » suffissoit de la ravoir.

» Votre *Léopard*, qui s'arrêtant à la valeur  
 » réelle de la *Prairie*, ne voulut pas nous  
 » rendre le reste de nos terres ; qui vous re-  
 » presenta la *Prairie de mille et deux cent pas*,  
 » *Arpentage de Tortuë* ; qui ne voulut pas en  
 » comprendre la désignation, sous le nom de  
 » *Prairie de douze cent pas, Arpentage de Liévre* ;  
 » ce *Léopard* fit une bonne et raisonnable *diffi-*  
 » *culté* ; nous l'en loüions et remercions tous  
 » les jours : il nous fournit une *preuve*, qui  
 » prise précisément chez vous, n'est pas de  
 » nature à être étudée.

» Nous ne sommes pas si embarrassés de  
 » notre *Ambassadeur*, que vous nous citez.  
 » Les *Ambassadeurs* doivent ils savoir la valeur  
 » de ce qu'ils demandent ? Ne suffit-il pas  
 » qu'ils l'obtiennent ? Leur science doit être  
 » l'*artifice*, la *connoissance des Cœurs*, et des  
 » *Esprits*, et non celle des *Terres*, la *Géogra-*  
 » *phie*, &c. Nous nous envoyons à cet effet,  
 » non des *Animaux* profonds, mais *fouples* et  
 » *subtils*. Ils doivent sur-tout éviter les chi-  
 » *canes* sur les *Noms*, & ne s'arrêter qu'aux  
 » *Choses*. Le nôtre auroit donc fait son de-  
 » voir,

» voir, en se prêtant à votre *manie* sur l'*Arpentage de nos terres.*

» Quant aux *Lettres* écrites à nos *Gouverneurs*, elles ne vous favorisent point; elles prouvent que nous en avons eû plusieurs à la fois dans l'étendue de votre *Arpentage de Liévre*. Ils étoient chacun *Maitres de lieux distincts*, séparés de la *Prairie*, désignés par de différens noms. Si quelques fois les *Gouverneurs* de la *Prairie* ont poussé plus loin l'étendue de leur domination, ils l'ont fait par une humeur *Lionne*, qui ne tire point à conséquence; nous vous en citerons plusieurs plus raisonnables, qui ont respecté ses *véritables bornes*.

» Mais quant à la *Cabane Verte*, vous vous en tirez bien mal. Non, il n'est point de *Traités*, où les mots, *comme aussi*, signifient la même chose, que dans le cas, dont il est ici question; et vouloir y donner un autre sens, c'est retomber dans une de ces *Constructions*, qui sont insupportables, impossibles. Nous nions donc formellement, tout ce que vous répondez à cette *preuve* de notre *droit*; il demeure par conséquent en son entier.

» Nos *Singes* et les vôtres ont eû raison, lorsqu'ils ont marqué la *Prairie de mille et deux cent pas*, *Arpentage de Tortuë*; ils ont eû tort. lorsqu'ils l'ont marquée, *Arpentage de Liévre*. Qui ne fait d'ailleurs, que les *Singes* en général consultent en écrivant leur fantaisie,

» taisie, leur intérêt, plus que la vérité. Il y  
 » en a eu cependant, qui voulant tout con-  
 » cilier, ont dit, que la *Prairie de mille et*  
 » *deux cent pas*, faisoit partie de la *Prairie de*  
 » *douze cent pas*; cette idée, quoiqu'*absurde*,  
 » est *concluante* pour nous.

» Vous reprochez à nos *Lions de la Nouvelle*  
 » *Forêt* des *révoltes*, des *violences* contre vous.  
 » Ce sont les *Bêtes Sauvages*, que vos *cruau-*  
 » *tés* ont fait révolter; elles se sont sauvées  
 » chez nous. Celles qui ont pu secouer vo-  
 » tre joug se sont données à nous; celles que  
 » la force retient parmi vous voudroient y  
 » être; nous régnons sur leurs coeurs; trou-  
 » vez-vous qu'il y eut du crime à accepter  
 » l'*Empire* de leur *Pays*? Nous pourrions ajou-  
 » ter, que le droit le plus légitime d'un Roi  
 » sur un peuple, est sans doute le choix de  
 » la Nation. Trop attentifs à votre intérêt  
 » présent pour admettre cette maxime, vous  
 » la nieriez sans hésiter, vous nous en dé-  
 » montreriez la fausseté, les suites; nous vous  
 » ferions des objections. Mais cette seconde  
 » dispute paroitroit encore plus singulière que  
 » la première; on trouveroit plaisir de nous  
 » voir soutenir à nous une pareille thèse, et  
 » de vous la voir condamner à vous. N'ap-  
 » prêtons point à rire aux *Bêtes*, qui pensent  
 » que les mêmes principes doivent servir dans  
 » tous les cas, qu'on ne peut les varier selon  
 » l'occasion & la nécessité. Faisons une paix.  
 » fin-

» sincère et durable ; rien ne sera si facile, si  
 » vous voulez vous contenter du *don* que  
 » nous vous avons fait ; être persuadés, que  
 » le *Donneur* peut seul fixer la *valeur* de ce  
 » qu'il donne, l'*expliquer*, quand elle paroît  
 » douteuse ; que ses *preuves* valent une fois  
 » plus que les preuves qui lui sont contraires.  
 » Enfin, si vous voulez vous contenter de la  
 » *Prairie* qui vous appartient, telle que nous  
 » vous l'avons donnée *Arpentage de Tortue* ;  
 » et qu'il faille pour le bonheur commun se  
 » prêter à quelque *arrangement raisonnable*,  
 » nous vous prouverons qu'à bon droit le  
 » *Lion* est appellé *généreux*, et l'on peut ajou-  
 » ter *pacifique*. »

Dès que les *Lions* eûrent fini, les *Léopards*  
 se levèrent, et leur dirent très-gravement :

» Messieurs, nous admirons votre *éloquence* ;  
 » nous avoûons, qu'en un sujet pareil à ce-  
 » lui que nous traitons, le *Sel* et la *légreté*  
 » dans un discours sont mieux placés que la  
 » *précision* et la *justesse*. Nous ne saurions, sans  
 » vous reconnoître des *Talens supérieurs*, ré-  
 » fléchir à l'adresse avec laquelle vous savez  
 » donner le *change* à propos, quitter, re-  
 » prendre votre objet principal ; la *subtilité*  
 » avec laquelle vous prouvez, et niez l'*exis-  
 » tence* de la *Prairie de douze cent pas, Arpen-  
 » tage de Lièvre* ; la *fermeté*, que vous avez  
 » en recusant les *témoignages*, qui ne vous con-  
 » viennent pas ; l'*élégance* enfin avec laquelle

D

» vous

„ vous faites valoir la *Paix*, que vous accordez, si l'on ne vous *disputoit* rien. Mais comme nous vous croyons *inimitables*, nous allons vous préparer une *réponse* à notre portée ; nous allons tâcher de trouver un *art*, que nous puissions substituer à l'*art de parler*, que vous possédez si parfaitement. “

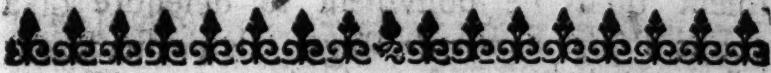
F I N

de la

PREMIERE PARTIE.



LA



# LA DERNIERE GUEURRE DES BETES.

## SECONDE PARTIE.

L'Historien des *Animaux* prétend, que jusqu'ici il est difficile de dire, qui avoit tort, ou raison, des *Lions*, ou des *Léopards*; qu'aucune des *Bêtes* de la *Forêt* n'osent en décider.. Ils avoient donné de part et d'autre les *preuves*, qu'ils avoient promises; quelquefois ils s'étoient servis des *mâmes*, qu'ils avoient très-bien *ajustées* à leurs *prétentions*. Il ne fut pas si difficile dans la suite, de décider du *blâme* et des *éloges*, qu'il falloit leur donner. Comme l'*axiome*, qu'en ce qui regarde le *bien public*, on doit préférer l'*effet* à la *cause*, étoit reçu chez tous les *Animaux*; il fut bientôt moins question du *fond* de la *querelle*, que de la *façon*, dont chaque *Espèce* s'y prendroit, pour la rendre *utile* à son *Pays*.

Cependant, de retour chez eux, les *Léopards* déclamèrent beaucoup contre les *Lions*. Ils taxoient tous leurs discours de *verbiage*; ils di-

soient qu'ils ne pouvoient se défendre qu'à coups d'*épigrammes de Singe*. Ils persuadèrent à leur Roi de profiter de cette impuissance, pour leur enlever tout ce qu'ils possédoient dans la *Nouvelle Forêt*. Les *Léopards*, qui l'habitoyaient, aidoyaient à ces insinuations. Sans cesse aux prises avec les *Lions*, les sujets de querelle se multiplioient tous les jours. La haine en avoit fait une *Hydre*. Tantôt les *Léopards* se plaignoient, de ce que les *Lions* vouloient les empêcher de marcher en *ligne droite*, et de prendre tout ce qu'en marchant ainsi, ils trouvoient devant eux de bonne prise. Ils prétendoient qu'ils devoient se contenter, qu'ils ne prissent rien, en marchant *obliquement*. Tantôt ces *Bêtes* se prescrivoient des *bornes*, qu'elles disoient être des *Barrières*, que le *Sage* avoit mises à leurs *entreprises*. Les *Lions* vouloient, que pour les *Léopards* ce fussent des *Monts*. Ceux-ci répondoient, que leur ayant donné la faculté d'y *grimper*, il n'avoit pas voulu les borner par-là. Les *Lions* repliquoient, qu'eux devoient l'être encore moins par la *Rivière*, que les *Léopards* ne vouloient pas qu'ils *traversassent*, puisqu'ils favoient *nager*, et faire des *Radeaux*: On croit facilement, que tout ce qui est *possible* est *permis*.

Le ton modéré des *Lions* paroissoit aux *Léopards*, ce qu'il n'étoit pas en effet. Ils prétendoient, que les *Lions* ne vouloient ni la *paix* ni la *guerre*, parce que la *prémière* auroit détruit leurs

leurs prétentions , & qu'ils n'étoient pas en état de les faire valoir par la seconde ; que cependant ils aigrissoient les esprits des *Bêtes Sauvages*, et augmentoient le nombre de leurs *Cabanes*, et de leurs *Radeaux*. Enfin irrité des déseins , qu'ils leurs supposoient , séduits par leur patience , excités par leur violence naturelle , ils résolurent de les attaquer , sans les prévenir , qu'ils vouloient les attaquer. Ce procédé étoit entièrement contraire aux usages des *Bêtes*. Elles s'envoyent faire un *compliment poli* , lorsqu'elles vouloient se *déchirer* ; on appelloit , ainsi que nous , cette formalité , *déclaration de guerre*.

Le *Conseil* du Roi des *Léopards* la jugea *inutile* ; elle l'étoit peut-être en effet. Mais on a toujours tort , en s'écartant de la conduite ordinaire , quand on ne justifie pas celle qu'on lui préfère par de prompts & brillants succès. ¶

Cette espèce de justification étoit certainement au pouvoir des *Léopards*. Ils furent inexcusables de n'avoir pas profité de l'avantage qu'ils avoient. Les *Lions* manquoient de *Radeaux* , & il leur en falloit un grand nombre pour se défendre. Ils manquoient aussi de *Vers-luisans*. Les *Léopards* avoient des uns et des autres en abondance. Il falloit les employer , dès l'instant qu'ils résolurent la perte des *Lions* , et ne se hazarder de se charger du titre d'*injuste* , qu'avec l'*utilité* de l'*injustice*. Au contraire , ils cherchèrent à y ajouter , avec

aussi peu de fruit, un nom plus honteux encore. Dans le tems qu'ils pouvoient, avec des forces redoutables, écraser leurs Ennemis, ils les harcelèrent lentement, & entreprirent de les tromper. Ils ont prétendu, que c'étoit les imiter. Mais l'artifice utile aux *Lions*, à qui il pouvoit donner le tems de respirer, leur devenoit par là très nuisible à eux. La ruse n'est permise, qu'à la foiblesse et à la nécessité; elle est honteuse et onéreuse à la force.

On a attribué cette lourde faute des *Léopards*, à l'avarice et à l'avidité des *Favoris* de leur Roi. C'est plutôt l'*Esprit de Vertige*, que le *Sage* avoit soufflé sur les *Animaux*, qui s'étoit emparé des *Léopards*, comme dans la suite il s'empara des *Lions*. Alors ceux-ci se laissoient dévorer, déchirer, voler sans se défendre. Leurs plaintes faisoient à l'oreille des *Léopards*, l'effet d'une musique mélodieuse. Ils triomphoient, lorsqu'ils avoient étranglé quelque misérable *Lion*, qui venoit à genoux leur demander la Paix; quand ils prenoient un *Radeau* sans défense, dont ils se partageoient le butin.

La patience du Roi des *Lions* paroissoit *inouïe* à toute la *Forêt*. On l'en méprisoit, on l'en blâmoit; on l'a depuis louée, exaltée. On avoit outré les choses en la déprisant; on les outre encore plus en la mettant au dessus de sa valeur. Ces *Bêtes* ne favoient point apprécier les choses leur valeur intrinséque: elles vouloient trouver une cause étrangère à tout, & jamais celle qui étoit

étoit naturelle. Ce qui étoit nécessité, elles l'appelloient prudence; ce qui étoit prudence, artifice. Elles prétendoient, que le Roi des *Lions* avoit laissé prendre ses Radeaux, ses Cabanes, étrangler ses Sujets, pour montrer aux *Bêtes*, que les *Léopards* étoient méchans; c'étoit acheter bien cher une satisfaction, qu'on auroit pu sans doute avoir meilleur marché, & qui n'aboutissoit à rien; les *Animaux* étant aussi peu occupés des vices des autres, que faciles à leur en supposer.

Quelque motif qu'eût la douceur du Roi des *Lions*, elle devint très funeste aux *Léopards*. Elle fut pour eux un piège d'autant plus cruel, qu'étant moins caché, il les couvroit de honte. Mais tandis qu'occupés à ronger leur proye, ils ne songeoient point à la devorer, ils s'aperçurent qu'elle alloit leur échaper. Ils firent de grands efforts pour s'en assurer; ils furent vains; il n'en étoit plus tems. Le Roi des *Lions* avoit employé chaque instant de sa patience feinte; il avoit continué à faire bâtir des Cabanes dans la *Nouvelle Forêt*. Ami & voisin des *Castors*, qui étoient presque sous sa dépendance, il leur fit construire les Radeaux, dont il avoit besoin. Enfin il se trouva en état de se défendre, et d'attaquer, lorsque les *Léopards* ne se doutoient pas encore qu'il put faire aucun des deux.

L'artifice devenoit peut-être alors nécessaire aux *Léopards*. Mais ils s'en étoient servis trop tôt. D'ailleurs leur caractère ne le comportoit

point ; & ils n'en avoient pas pris , ainsi que les *Lions* , des leçons chez les *Renards* , les seuls *Maires* en ce genre pour toute la *Forêt* . Ils au-  
roient appris d'eux , qu'on ne mérite jamais le nom de *perfide* , avec une *adresse* , qui échape à la *conviction* . Ils recommandèrent leurs conféren-  
ces pour la paix ; ils firent les protestations les plus fortes du désir sincère qu'ils en avoient : ils envoyèrent en même tems un grand nombre des *Léopards* dans la *Nouvelle Forêt* , sous pré-  
texte d'une promenade de saison ; ils com-  
ptoient surprendre les *Lions* ; ils furent eux-  
mêmes très surpris d'être attendus et reçus comme ils le furent . Les *Lions* se jettèrent sur eux , en tuèrent un grand nombre , prirent leurs Radeaux ; et ce qui fut encore pis , ils trouvèrent dans l'oreille de leur *Chef* , qu'ils avoient étranglé , une *Lettre* , que le Roi des *Léopards* lui avoit fait écrire , pour lui ordonner de dé-  
truire entièrement les *Lions* . Par un malheur de plus , cette *Lettre* étoit *datée* . Il fut prouvé , qu'elle étoit du jour même , où les *Léopards* avoient témoigné le plus d'empressement pour la *Paix* . Les *Lions* envoyèrent à leur Roi cette arme redoutable . Il se donna autant de peine pour la faire valoir , que les *Léopards* pour la rendre inutile . Ils en portèrent chacun leurs plaintes à tous les *Animaux* ; ils en firent re-  
tentir la *Forêt* ; ils crioient de toutes leurs for-  
ces ; l'un , écoutez la vérité , l'autre , voyez la calomnie ! Les *Singes* de part & d'autre se mor-  
fon-

fondoient à écrire. On croiroit que tant de soins avoient un but important ; on se tromperoit. Les *Bêtes*, qui se les donnoient n'ignoroient pas, que les autres *Animaux*, ainsi qu'elles, en prêtant l'oreille à tout, n'écutoient que leur propre intérêt. Ce qu'elles en faisoient, étoit par une manie de *Bêtes*, impossible à définir. Il est vrai qu'elles se vouloient faire des *Amis*, des *Alliés* ; mais elles savoient bien, qu'elles ne pouvoient y parvenir par d'aussi foibles moyens.

Les *Léopards* firent proposer à la *Reine des Dromadaires*, et *des Ours*, de se réunir avec eux contre les *Lions* ; toutes les raisons rassemblées leur persuadoient qu'elle accepteroit leur proposition. Les *Ours* et les *Dromadaires* avoient toujours été amis des *Léopards*, et ennemis des *Lions*. Leur Reine devoit tout aux premiers ; ils avoient depuis peu pour elle sacrifié leur vie, & même leurs *Vers-luisans* ; ils l'avoient sauvée des griffes des *Lions*, qui vouloient absolument qu'elle n'allongeât pas le *Col*, & tint la tête baissée ; Ils furent fort étonnés de la réponse qu'elle leur fit :

» Messieurs, leur dit elle, je suis très surprise  
» de vous voir si fort insister sur la justice de  
» votre cause, tandis que vous pouvez ap-  
» puyer sur vos *Vers-luisans*. J'ai d'ailleurs  
» décidé, que mes Alliés auront toujours rai-  
» son : mais pour le devenir, il faut commen-  
» cer par m'aider à arracher des pattes du *Tigre*

» la plus belle de mes *Prairies* ; il ne la tiendroit pas , si dans notre dernière guerre vous » aviez été plus forts que les *Lions*. Reparez » votre faute , ou votre malheur ; car je vous » déclare , que tant que le *Tigre* mangera l'herbe » de ma *Prairie* , je ne pourrai songer à la vôtre . «

Cette proposition parut déraisonnable aux *Léopards* : elle l'étoit en effet. Ils auroient aidé à la Reine des *Dromadaires* à reprendre sa *Prairie* , lorsqu'ils auroient eû celle qu'ils demandoient. Il falloit finir une guerre avant d'en commencer une autre ; il n'étoit pas prudent à eux de se faire un Ennemi tel que le *Tigre* , avant que d'avoir terrassé les *Lions*.

La Reine des *Dromadaires* ne fut satisfaite , ni de leurs raisons , ni de leurs promesses. En vain pour lui plaire , & la persuader , ils affectèrent de parler avec horreur de la méchanceté du *Tigre* ; elle ne regardoit les paroles que comme des Sons. En effet les *Léopards* s'arrangèrent le lendemain avec le Roi des *Tigres* , qui , aussi fort que superbe , leur promit tout , et n'exigea rien d'eux. Il ne leur promit pas cependant grand chose ; il pouvoit peu pour eux. Son alliance leur devint même d'abord nuisible , par ce qu'elle occasionna , & qu'ils auroient dû prévoir. Le Roi des *Léopards* avoit de plus des raisons particulières pour porter sa vue jusques là. Il est vrai de dire , qu'on pouvoit difficilement penser , que la Reine des *Dromadaires* seroit assés irritée , pour se réconcilier avec son

son ancien Ennemi ; que pour se venger elle voudroit risquer de se faire *déchirer la peau*. Elle fit même plus ; elle s'en arracha des *Lambeaux* en faveur des *Lions*, sans paroître sentir le mal qu'elle se faisoit ; elle s'unit à eux, accepta leurs *Vers-luisans*, leur donna ses Cabanes à garder.

Cet incident pensa faire perdre entièrement la raison aux *Léopards* ; quoiqu'ils n'ignorassent pas ce que pouvoit le ressentiment sur le cœur des *Bêtes*. Ils ne se lassoient point de témoigner leur douleur et leur surprise ; ils courroient de tout côtés comme des fols, en faisant de grands cris. Mais on étoit déjà accoutumé à les entendre. Un événement malheureux les leur avoit fait commencer, et ils n'étoient pas prêts à finir. Aucun *Animal* ne favoit moins supporter les revers ; on prétend, qu'ils en étoient abbatus ; ils en étoient seulement irrités. Mais leur colère morne, si dissimblable à leur insolence dans les succès, les faisoit paroître dans l'accablement, lorsqu'ils n'étoient qu'en fureur. Ils tournoient alors leur rage contre eux mêmes, et s'accusoient mutuellement de leurs pertes ; ils avoient raison. Outre les inconveniens que j'ai expliqués en parlant de leur Gouvernement, il y avoit encore chez eux un vice radical, le plus difficile à corriger. De tous les *Animaux* les *Léopards* étoient les plus occupés de la multiplication des *Vers-luisans*, ils en faisoient leur point capital, leur principale étude ; tout

tout moyen d'en acquerir devenoit par conséquent un objet de tentation violente pour eux. Lorsque rassemblés ils parloient des avantages, des qualités, des vertus des *Bêtes*, ils plaçoient la gloire, l'honneur, la justice au dessus de tout, dans le particulier, le grand nombre préféroit les *Vers-luisans* à tout; ils faisoient tout pour eux; leur liberté étoit même quelques-fois à prix. On n'imagine pas qu'il soit bas et honteux de faire tout céder à l'objet qu'on préfere. Pour en convaincre, il faudroit être non seulement d'accord sur les noms, mais encore sur le mérite de l'objet préféré; et qui peut persuader contre la passion? Il semble, que cette folie des *Vers-luisans*, étant chez les *Léopards* la passion générale, ils devoient être accoutumés aux marchés qu'elles leur faisoit faire, et se les passer réciprocement; au lieu de cela, ils se les reprochoient sans cesse, s'en faisoient une honte inutile, puisqu'elle n'étoit pas salutaire, pernicieuse, parcequ'elle découvroit leur foible à leurs Ennemis. On prétend, que les *Lions* en avoient souvent profité, et qu'ils s'en prévalurent surtout dans cette guerre. On disoit, qu'ils avoient acheté tous les Favoris du Roi des *Léopards*, et que ceux-ci donnoient contre leur Patrie des conseils en leur faveur. Cette accusation paroit avoir été dictée, plutôt par un amour-propre aigri, que fondée sur la vérité. Les *Lions* d'ailleurs, remplis de courage & d'honneur, pouvoient réussir sans de pareils secours.

cours. Leur impétuosité naturelle leur devoit même toujours assurer l'avantage dans leurs premiers efforts. L'épuisement étoit seul contre eux, et leur nuisoit dans une guerre trop lente ; alors l'abbatement succédoit quelquefois, et devenoit sans remède : mais moins esclaves des *Vers-luisans*, qu'épris de la gloire, rien ne ralentissoit le feu du premier instant. Ils n'avoient donc qu'à se garantir de leur fougue et de leur imprudence. L'une et l'autre leur furent cependant utiles dans l'entreprise, dont les *Léopards* déploroiient le succès : le hazard rend souvent utiles les défauts, comme l'adresse les vices.

Tandis que les *Lions* rassembloient les Radeaux qu'ils avoient fait construire, ils publioient qu'ils alloient s'emparer de l'*Isle Rouge*, située sur le Fleuve du coté de la *Prémire Forêt* ; aussitôt les *Léopards* se préparèrent à se défendre dans la *Seconde*. Ils crurent qu'une sincérité si déplacée étoit un autre piège ; ils s'aperçurent un peu tard, qu'ils étoient également trompés, lorsqu'ils croyoient les *Lions* sur leur parole, et lorsqu'ils ne les croyoient pas.

Ils pouvoient cependant encore les empêcher de réussir. Ils avoient une si grande quantité de Radeaux, qu'ils auroient accablé leurs Ennemis. Soit orgueil, soit avarice, ils n'en envoyèrent qu'un nombre égal au leur. Ils firent une autre faute ; ils nommèrent pour commander les *Léopards*, qui devoient se battre contre les *Lions*, un *Léopard*, que mille vices leur devoient

yient faire juger incapable de remplir un tel poste. Présomptueux dans leurs espérances, ils célébroient déjà sa victoire, lorsqu'ils apprirent qu'au premier aspect des *Lions*, il s'étoit enfui avec tous les *Leopards* qui lui obéissoient; que les *Lions* avoient sauté dans l'*Isle Rouge*, et s'en étoient emparés, après en avoir fait sortir les *Léopards*, qui s'étoient rendus après une foible défense.

Un revers si humiliant ne pouvoit être supporté, par des *Bêtes* si féroces, et si fières. Elles en devinrent forcenées; elles s'en prirent à tout, à leur Souverain, à ses Ministres, à ses Favoris, aux *Castors* qui avoient construit les Radeaux des *Lions*: on accuse la douleur d'être injuste; elle est aussi souvent insensée.

Le Roi des *Léopards* paroissoit tranquille, malgré le vacarme que ses Sujets faisoient autour de lui; il savoit comment les réduire. Il étoit *Ours* d'origine, bon et honnête *Animal*. Comme il étoit vieux, et qu'il y avoit long tems qu'il regnoit sur les *Leopards*, il les connoissoit bien; il écoutoit toutes leurs clamours, leurs menaces; leur laissoit nommer à leur gré les *Interprètes* qui devoient lui chercher querelle; et il trouvoit dans l'instant des moyens sûrs pour se les attacher. Il eut de la peine à y réussir avec un *Léopard-Singe*, dont l'éloquence entraînoit tous les autres. Il en vint pourtant à bout en sacrifiant ses Favoris, et le mettant à leur place; la reconnaissance due à une confiance

fiance sans bornes, est une bien forte chaîne pour un cœur généreux. Le *Léopard-Singe* étoit d'ailleurs chéri du peuple; & les ordres donnés par ceux qu'on estime et qu'on aime, diminuent beaucoup le poids de l'obéissance. Le Roi des *Léopards* entroit dans toutes ces circonstances, et s'y prêtoit de bonne grace.

Cette façon de régner étoit peu agréable, mais elle étoit d'usage chez les *Léopards*; il n'y en avoit pas d'autre à suivre. Leur Roi fut même constraint de leur abandonner le *Léopard*, qui avoit fui devant les *Lions*. Ils l'accusèrent de plusieurs crimes, et ne plaignirent son sort qu'après l'avoir étranglé. Ils en vouloient faire autant à ceux qui lui avoient donné le commandement des Radeaux. Mais ne les voyant plus à la tête du Gouvernement, ils les oublièrent. On a toujours voulu taxer les *Léopards* d'inconstance; je l'ai déjà dit, ils n'étoient que faciles à gagner. Le *Léopard-Singe* connut bien mieux la funeste influence, que ce défaut avoit sur le bien public, lorsqu'il ne fut plus question de *baranguer*, mais d'*ordonner*. Il s'occupa d'abord à vérifier les iniquités, dont on chargeoit ceux qui l'avoient précédé. Soit qu'il ne les trouvât point telles qu'on les avoit supposées, soit qu'il fut las du trouble, que cette recherche lui causoit, il se raccommoda avec eux, les laissa rentrer en faveur auprès du Roi, et leur remit les soins, dont il étoit incapable. Franc, juste, désintéressé, il ne savoit point

point faire agir les ressorts, que l'usage avoit rendus *nécessaires*. Ses vertus étoient autant d'écueils, peut-être même des défauts dans la place qu'il remplissoit; bien moins cependant, que dans un Etat despotique, où la volonté du Souverain ne laisse pas la liberté de l'examen. Il faut dans ces derniers Gouvernemens, que les Ministres soient plus riches en *ressources barbades*, qu'en *qualités estimables*.

Mais tandis que les *Léopards* s'occupoient de querelles intestines, de divisions, leurs Ennemis devenoient tous les jours plus redoutables. Les deux Rois s'étoient enfin *déclaré la guerre*. Ce compliment un peu tardif fut reçu par le Roi des *Lions*, avec une fierté, qui ne le laissa plus soupçonner de foiblesse. D'ailleurs le sort s'étoit déclaré pour lui; il avoit réussi dans ses entreprises sur la *Nouvelle Forêt*. Les *Lions* prenoient aux *Léopards* autant de Radeaux qu'ils en perdoient, malgré la supériorité du nombre qu'avoient ces derniers. Enfin tout succédoit heureusement aux *Lions*, tout faisoit l'éloge de leur valeur, & même de leur prudence; le moment de leur délice n'étoit pas encore arrivé. L'*Alliance*, qu'ils firent avec la Reine des *Dromadaires* l'amena. Il fut précédé d'un malheur, qui leur causa le plus grand embarras, et la plus juste douleur.

Le Roi des *Lions*, quoiqu'absolu dans ses Etats, n'y jouissoit pas d'un repos sans altération. Ce n'étoit point la *frénésie de la Liberté*, qui

qui agitoit ses Sujets ; c'étoit de petites fantaisies , qui d'abord paroissoient de peu de conséquence , mais qui devenoient dans la suite des objets importans , des sujets de trouble et de dissensions. Les Rois ses Prédécesseurs avoient beaucoup souffert de la *manie* des *oreilles* , dont j'ai déjà parlé. Quelques uns d'eux avoient été les victimes des funestes catastrophes qu'elle avoit causées ; une nouvelle folie avoit pris la place. Les *Lions* , qui en étoient atteints prétendoient , que pour honorer le *Sage* , il falloit *tordre* les jambes , la tête , ne marcher qu'en sautant & cabriolant. Ce délite , qui paroissoit encore plus ridicule , que les autres , allarma le Roi des *Lions*. Il savoit , que le titre d'*extra-vagans* étoit assez prodigué à ses Sujets ; il ne vouloit pas qu'ils le méritassent davantage ; il leur défendit de *sauter*. Auffitot les *Interprètes* des *Loix* prirent parti pour les *Sauteurs*. Ces *Interprètes* avoient infiniment moins de pouvoir , que ceux des *Léopards*. Mais enfin on ne pouvoit les empêcher entièrement de parler , et leurs discours ne laissoient pas quelquefois d'en-nuyer le Roi des *Lions*. Il ne fut pas faché de les voir abandonner tous les objets essentiels , pour ne s'occuper , que de l'intérêt des *Sau-teurs*. Il supporta cette déraison pendant qu'elle lui étoit utile ; il avoit des arrangemens à prendre sur lesquels il ne vouloit pas être contredit. Il pouvoit en interdire la hardiesse ; mais on ne veut pas toujours tout ce qu'on

peut. D'ailleurs, le Roi des *Lions* avoit le cœur bon, sensible ; mille qualités réunies le rendoient aimable ; il étoit fort aimé de ses Sujets, auxquels il ne faisoit sentir son autorité, qu'autant que les droits du despotisme l'y obligoient. On ne lui avoit jamais fait qu'un reproche, bien léger et bien peu sensé : on trouvoit mauvais, que sa *Lionne Favorite* le *menât boire* ; on vouloit qu'à l'exemple de la Favorite du Roi des *Léopards* elle lui *en apportât* ; on étoit blessé de l'air d'autorité que lui donnoit cette marque d'honneur. Les *Bêtes*, qui parloient ainsi, devoient penser, que comme il est naturel de partager ses biens & ses maux avec ce qu'on aime, le Roi des *Lions* faisoit part du *Pouvoir souverain* à l'objet de son amour, et le Roi des *Léopards* de sa *Dépendance*.

Les *Lions* étoient de tous les *Animaux*, ceux qui devoient le moins blamer les effets d'un sentiment si naturel ; l'amour étoit leur passion dominante. Elle avoit sur eux le même pouvoir qu'avoient les *Vers-luisans* sur les *Léopards* ; mais un pouvoir bien plus excusable, dont les suites étoient bien moins dangereuses. L'Amour en éllevant l'ame y augmente les Facultés qui l'agrandissent ; la soif des richesses produit l'effet contraire. Les *Lions* sacrifioient tout à l'amour ; leurs vies, leurs *Vers-luisans*, et quelques fois même leur folie. Ce dernier sacrifice étoit pourtant le plus rare ; les *Animaux*, qui le faisoient paroisoient si remarquables aux autres, qu'ils

en

en devenoient ridicules. Le Roi des *Lions* n'avoit point de folie à sacrifier ; il étoit fort *raisonnable* ; il sacrifioit donc ce qu'il avoit. Sa *Lionne* étoit jolie, aimable, douce, et n'abusoit point de sa faveur, comme tout autre auroit peut-être fait à sa place. On l'accusoit d'aimer les *Vers-luisans*, accusation encore déplacée ; qui d'entre les *Animaux* ne les aimoit pas ? Ceux qui ne pouvoient en amasser, en marquoient du dégoût ; mais on n'étoit pas leur dupe.

Le Roi des *Lions*, tel que je l'ai dépeint, fut cependant sur le point d'être la victime du plus noir attentat. Par malheur pour les *Sauveurs*, ennuyé des *Interprètes*, qui les défendoient, il venoit de leur faire mettre à chacun un *mordre* accommodé à leur gueule. Il étoit tranquille au milieu de sa Cour, lorsqu'un scélerat et méchant *Lion* lui enfonça la griffe dans le côté ; il comptoit lui percer le Cœur ; par un hazard heureux le coup fut mal adressé.

On peut juger, par ce que j'ai dit des sentiments d'amour & de respect des *Lions* pour leurs Souverains, de la désolation qui fut parmi eux. Ils firent de tels rugissements que toute la *Forêt* en retentit ; les *Léopards* mêmes en furent touchés. Je l'ai dit, les *Léopards* étoient généreux : quelque avantage qu'ils eussent tiré des troubles, qui auroient pu agiter le Royaume des *Lions*, ils auroient été fâchés de les devoir à une si affreuse cause. La vraie générosité ne s'oublie jamais dans les objets essentiels.

La santé du Roi des *Lions* se rétablit ; il reprit sa vigueur , & ses projets. Il renvoya ses anciens Ministres , en prit de nouveaux. Ce fut alors que l'esprit de délire , que le *Sage* avoit soufflé sur les *Animaux* , s'empara des *Lions*. Les *Bêtes* , qui composoient le Conseil du Roi , au lieu de ne s'occuper , que du soin de vaincre les *Léopards* , de garder à cet effet leurs *Vers-luisans* , de se contenter de donner les secours , qu'elles avoient d'abord promis à la Reine des *Dromadaires* ; abandonnèrent l'espérance presque certaine de reprendre leur *Prairie* sur les *Léopards* , pour lui aider à enlever la sienne au *Tigre*.

Les *Lions* parurent séduits par la bonté de leur cœur , & par un appat bien dangereux pour eux. La Reine des *Dromadaires* offroit de leur donner *deux* de ses principales *Cabannes* , qui étoient à leur bienséance ; elle les leur donnoit , en attendant , à garder. Ils ne virent pas , combien ce *don* leur seroit ruineux. Outre l'engagement , où il les faisoit entrer , il leur devoit rendre alors les *Chameaux* ennemis , & dans la suite toutes les *Bêtes* de la *Forêt*. Mais les maux éloignés disparaissent , quand l'avantage présent frappe vivement. Quant au *motif* , qui excita la générosité des *Lions* , ce fut une entreprise faite contre un de leurs *Alliés* , par un des plus redoutables *Animaux* de la *Forêt*.

Je l'ai déjà dit, le Roi des *Tigres* réunissoit toutes les qualités des autres, en bien & en mal, avec un génie supérieur en tout genre ; il les faisoit valoir toutes à la fois. On le blamoit des unes, on le louoit des autres ; peut-être les lui envoioit-on toutes. Au degré où il les possédoit, elles assuroient ces heureux succès, qui étonnoient les *Bêtes*, et faisoient tout approuver à celles qui n'en étoient pas les victimes.

Le Roi des *Tigres* se doutoit de l'impatience, que la Reine des *Dromadaires* avoit de reprendre sa *Prairie* ; il lui voïoit faire de grands préparatifs, qui ne pouvoient avoir d'autre but. Elle lui avoit couté trop de sang et d'artifice, pour la rendre si facilement. Il fut encore plus assuré des intentions de son Ennemie, quand il scût la réponse qu'elle avoit faite aux *Léopards*. Mais il ne vouloit pas commettre ses nouveaux Amis. Il vouloit cependant attaquer le premier ; il prévenoit toujours les autres, parce qu'il avoit l'art de les déviner. La vuë courte de la plupart des *Bêtes* ne leur permettoit pas de voir les objets de si loin ; il falloit les leur rapprocher. Bien que le Roi des *Tigres* se souciât peu de leur approbation, il pria honnêtement la Reine des *Dromadaires* de lui expliquer ses intentions ; elle lui refusa une réponse. Il eut alors la complaisance d'aller chercher les preuves de la justice de sa cause, jusques dans la

*Cabane la plus reculée du Roi des Ours Blancs.*  
 Il falloit pour y pénétrer prendre ses autres  
*Cabanes*, s'emparer de son Royaume, de ses  
*Vers-luisans*, étrangler ses *Ours*; il voulut  
 bien encore faire tout cela. Il savoit qu'un  
 papier écrit par les *Singes* du Roi des *Ours*  
*Blancs*, étoit son excuse; cela lui suffissoit pour  
 lui, & il se flattoit, que lorsqu'il feroit parvenu  
 à s'en saisir, il suffiroit pour les *Bêtes*, qui  
 admireroient sa pénétration, son adresse, &  
 sur-tout sa valeur. Il vint bientot à bout de  
 son dessein, qu'il exécuta en bon *Tigre*. Il  
 étrangla les *Ours Blancs*, qui voulurent lui  
 résister, enchaîna les autres, enferma dans  
 une Cabane gardée par des *Tigres* la Reine des  
*Ours Blancs* et ses Fils, chassa le Roi de son  
 Royaume, et enfin se saisit du *Papier*. Il le  
 lut alors tout haut, & le fit crier par toute  
 la Forêt. Il y étoit question d'un projet d'al-  
 liance contre lui, entre le Roi des *Ours Blancs*  
 et la Reine des *Dromadaires*; la guerre qu'il  
 avoit faite à l'un & celle qu'il alloit faire à  
 l'autre, se trouvoient par là également justi-  
 fiées. Mais cette pièce triomphante ne fit  
 pas tout l'effet, que le Roi des *Tigres* en at-  
 tendoit. Sa conduite fut trouvée par la plu-  
 part des *Bêtes* aussi injuste que violente; les  
*Lions* en furent les plus irrités. Ils épousérent  
 la querelle de leur Allié le Roi des *Ours*  
*Blancs*. La générosité étoit belle; mais, je  
 l'ai déjà dit, bien dangereuse. Ce noble  
 senti.

sentiment, et les offres de la Reine des *Dromadaires*, pouvoient encore être unis à un désir caché de vengeance. Les *Lions* prétendoient, que le Roi des *Tigres* les avait joués dans la précédente guerre, d'une manière sanglante. Il s'étoit d'abord joint à eux, il avoit retiré de grands avantages de cette union, et les ayant ensuite abandonnés dans un moment critique, sa défection en avoit fait périr un grand nombre. Tant de motifs auroient rendu excusables des *Bêtes* téméraires, qui croyoient pouvoir suffire à tout, en même tems, si elles avoient pu y joindre un succès, qui leur paroissoit certain.

Le Roi des *Lions* ne se contenta pas de donner une partie de ses *Vers-luisans*, & un grand nombre de ses *Lions* à la Reine des *Dromadaires*. Il voulut vaincre le Roi des *Tigres* par le *raisonnement*, ainsi que par la *force*. Il ordonna à ses *Singes*, de mettre dans le plus grand jour l'odieux de son procédé. On lui reprocha en gros et en détail les ravages qu'il avoit faits, les violences qu'il avoit commises, pour aller chercher l'excuse douteuse de ces mêmes violences, et ravages. On ajoutoit, que le crime seul cherchoit à s'excuser après coup; mais que lorsque la justice & l'équité faisoient agir, la lumière qu'elles répandoient précédent l'action. On disoit, que le Roi des *Tigres* pouvoit mieux qu'aucun autre *Animal* se

passer d'une justification ; qu'il étoit peu accoutumé à mettre la *raison* de son côté , quand il pouvoit y mettre la *force* ; qu'il auroit mieux fait de suivre son usage ordinaire , au lieu de sacrifier une *Bête* innocente , dans l'espoir de la trouver coupable. On en vint même jusqu'à nier l'*existence* du *Papier* sur lequel il paroiffoit s'appuyer , et dont il faisoit tant de bruit. Le désir de faire trouver coupable un objet haï , est aussi ingénieux pour tout persuader , que décidé à tout croire.

De quelque façon que l'on attaquât le Roi des *Tigres* , on ne pouvoit qu'acquerir de l'honneur à le combattre ; ses armes en tout genre étoient redoutables. Jamais aucun *Animal* , et surtout un *Animal* Roi , n'avoit eu plus d'esprit et d'éloquence , plus de talens pour soutenir une bonne ou mauvaise cause ; il étoit tout dans son Royaume ; il étoit même *Singe* ; il avoit fait plusieurs ouvrages de *Singe* ; il protégeoit tous les *Animaux* de cette Espèce ; il s'étoit abbaissé jusqu'à se quereller avec quelques uns d'entre eux , qui avoient oublié sa supériorité comme *Roi* , pour la lui disputer comme *Singe*. Ceux qu'on élève trop , oublient facilement les distances. Le Roi des *Tigres* eut besoin de ses talens , pour donner des couleurs favorables à sa conduite envers le Roi des *Ours Blancs* ; il fit un *Manifeste* qu'il publia dans toute la *Forêt* : en voici l'*abrégé* :

„ J'avois

„ Javois des droits sur une belle *Prairie*,  
 „ qu'on m'avoit prise; je voulus les faire va-  
 „ loir, je sacrifiai mes *Vers-luisans*, le sang  
 „ de mes Sujets, le ressentiment, l'amitié,  
 „ tour à tour: je la regagnai enfin. J'ap-  
 „ prens, que la Reine des *Dromadaires* ne  
 „ pense qu'à m'enlever cette *Prairie*, qui m'a  
 „ tant couté; que tout le foin qu'elle mange  
 „ lui paroit amer, jusqu'à ce qu'elle puisse  
 „ manger de l'herbe de ma *Prairie*. On dit  
 „ que les *envies* de son Sexe sont insurmon-  
 „ tables; la folle proposition qu'elle a fait  
 „ faire aux *Léopards* en est une nouvelle  
 „ preuve. En vain je lui demande, si cette  
 „ *envie* est bien réelle; en vain je la prie de  
 „ ne point entreprendre de la satisfaire sans  
 „ m'en avertir; je n'en reçois qu'une réponse  
 „ fiére, et trop faite pour m'ouvrir les yeux.  
 „ Je n'ignore pas d'ailleurs la foiblesse de  
 „ mon Ennemie; j'examine, qu'elles peuvent  
 „ être ses ressources. Je n'imagine pas qu'elle  
 „ puisse en trouver chez les *Lions*; je leur  
 „ crois trop de jugement pour se laisser leurer  
 „ par elle, dans les circonstances, où ils sont.  
 „ Je ne puis même penser qu'elle leur pré-  
 „ sente un leure, qui doit lui devenir plus  
 „ funeste qu'à eux. Je conclus, qu'elle doit  
 „ compter sur les *Animaux*, qui entourent ses  
 „ Etats. Je fixe mes soupçons sur le Roi des  
 „ *Ours Blancs*, bonne *Bête*, facile à gagner.  
 „ Je surprens des *Lettres*, qu'écrivent en son  
 „ nom

„ nom ses *Ours-Singes*. Mes doutes deviennent des certitudes. Je me hâte, pour ne pas donner à mes Ennemis le tems de s'unir, pour n'être pas accablé par cette union. Gependant pour faire les choses dans les règles d'usage parmi les *Bêtes*, j'envoie demander au Roi des *Ours Blancs* le passage de mon armée de *Tigres* dans ses Etats, et quelques unes de ses Cabanes pour ma sûreté. Convaincu de ses mauvaises intentions à mon égard, par celles qu'il m'avoit témoignées dans notre dernière guerre, et par les *Lettres* que je venois de surprendre, je suis persuadé, qu'il va les découvrir par un refus, et me mettre en droit de tout entreprendre. Au lieu de cela, il m'accorde tout, il me fait les compliments les plus politiques. Le piège, où la patience et la douceur affectée des *Lions* ont fait donner les *Léopards*, se retrace alors à mon Esprit; je ne veux pas donner dans un piège plus grossier encore. Je vois, que la foiblesse actuelle du Roi des *Ours Blancs* dicte l'artifice qu'il emploie, qu'il prétend m'envelopper sans danger pour lui, lorsque j'aurai les *Dromadaires* en tête. Je veux profiter de ma pénétration. La copie de ses projets que je tiens, tranquillise ma conscience d'*bonne Animal*. Je m'appuie sur la justice intrinsèque de ma cause; et je vole en chercher la manifestation dans l'original de cette copie. Les *Bêtes*,

„ *Bêtes*, qui prétendent que l'exacte équité  
 „ défend de punir l'intention, peuvent tant  
 „ qu'il leur plaira suivre un préjugé, dont la  
 „ dupe est toujours la victime. Je le rejette,  
 „ avec bien d'autres que je leur laisse. Il n'est  
 „ pas difficile d'ailleurs de prouver, qu'il est  
 „ contre l'instinct, que le *Sage* nous a donné;  
 „ il empêche le plus sûr moyen de remplir  
 „ les premiers devoirs des *Animaux*, la con-  
 „ servation et la défense de soi-même. Des  
 „ vertus factices sont - elles autant nécessaires  
 „ aux *Bêtes*, que des sentimens solides, des  
 „ principes utiles ? Devois-je me laisser  
 „ étrangler, devois-je laisser déchirer mes  
 „ *Tigres*, enlever ma *Prairie*, pour faire dire  
 „ après : il eût pu prévenir ses malheurs, mais  
 „ il n'étoit pas de l'exacte justice qu'il les prévint.  
 „ N'ai-je pas dû plutôt sacrifier un frivole  
 „ point d'honneur, sûr de revenir bientôt  
 „ de ce sacrifice ?

„ Ma conduite envers le Roi des *Ours*  
 „ *Blancs* justifie autant la bonté de mon cœur,  
 „ que tout ce que je viens de dire la justifie  
 „ elle-même. Je suis entré dans son Royaume  
 „ sans y faire le moindre dégât. Je lui ai dit  
 „ avec amitié, que je le priois de me donner  
 „ toutes ses Cabanes, et sa personne à garder,  
 „ afin de pouvoir être sûr de lui, jusqu'à la  
 „ fin de la guerre que j'entreprenois. J'ai  
 „ conjuré ses *Ours* de ne point empêcher un  
 „ dessein si raisonnable. Je leur ai protesté,  
 „ que

„ que je ne voulois que leur bien ; ils n'ont  
 „ pas voulu m'écouter. Je les ai ménagés  
 „ malgré leur téméraire défense. J'ai récom-  
 „ pensé ceux d'entre eux qui ont voulu s'u-  
 „ nir à mes *Tigres*. J'ai protégé ceux qui se  
 „ sont soumis. J'ai pris , il est vrai , leurs  
 „ *Vers-luisans* ; mais j'ai promis de les leur  
 „ rendre. J'ai fait garder respectueusement  
 „ par mes meilleurs *Tigres*, la *Reine des Ours*  
 „ *Blancs* ; je craignois qu'elle ne tombât en de  
 „ plus mauvaises pattes. Je ne voulois pas  
 „ même , qu'elle s'exposât à la fatigue d'un  
 „ voyage , dans un tems , où elle croyoit avoir  
 „ lieu de s'affliger , et où sa santé étoit alté-  
 „ rée. Enfin , j'ai permis au Roi des *Ours*  
 „ *Blancs* de me laisser le Maître chez lui. Je  
 „ l'ai laissé passer libre à travers mon armée ,  
 „ quoique je gardasse la sienne prisonnière.  
 „ Je lui rendrai tout ce qui lui appartient ,  
 „ à la fin de la guerre. Il a son Royaume des  
 „ *Loups Jaunes* , où il peut se reposer en at-  
 „ tendant. Comment peut-il donc crier après  
 „ moi ? Surtout lorsque je tiens le *Papier* , qui  
 „ le condamne. Ne pourrois-je pas joindre  
 „ à ce reproche , celui du tems qu'il m'a fait  
 „ perdre à le subjuger ? S'il avoit voulu se  
 „ prêter de bonne grace , aux précautions que  
 „ je prenois pour ma sûreté , j'aurois déjà  
 „ vaincu la Reine des *Dromadaires* ; la guerre  
 „ seroit finie ; les *Lions* n'auroient pas fait  
 „ une sottise , qui leur coutera cher ; je n'au-  
 „ rois

„ rois pas pris enfin la peine de faire cette „ *Apologie*, dont l'effet m'intéresse bien moins, „ que le succès qu'aura la valeur de mes *Tigres*, „ et la fortune qui suivra mon courage, et „ ma fermeté dans un dessein, qui n'a pas be- „ soin de paroître juste pour l'être. “

Ce *Manifeste* ne demeura pas sans replique. Le Roi des *Ours Blancs* y répondit avec l'ammertume, & la véhémence qu'inspirent l'oppression et le malheur. „ Comment, disoit-il, le Roi des *Tigres* peut-il penser, qu'il en imposera aux *Animaux* par des raisons captieuses, si contraires à tous les principes reçus parmi eux ? Les loix qui défendent de punir l'intention lui semblent onéreuses ; combien le seroient davantage celles qui le permettroient ? Occupés comme nous le sommes sans cesse à projeter des alliances, des ligues utiles ; soin réellement nécessaire à notre conservation, & surtout pour les faibles ; oserions-nous seulement penser, oserions-nous choisir les Amis qui nous sont le plus convenables, si dans l'instant *l'Animal*, qui ne seroit pas choisi, venoit à l'improviste se jettter sur nous pour nous dévorer ? N'est-ce pas vouloir nous priver du plus précieux don du *Sage*, de la liberté ? Mais cette précipitation n'est-elle pas encore aussi mal entendue qu'injuste ? Nous nous connoissons assez bien pour ne pas ignorer nos communs usages. Le Roi des „ *Tigres*

„ *Tigres* fait que le moment où l'on projette  
 „ une alliance, dont on examine l'utilité,  
 „ précède souvent celui où l'on fait une al-  
 „ liance contraire, dont on espère mieux. A-  
 „ t-il saisi l'instant, où les *Leopards* marchan-  
 „ doient avec la Reine des *Dromadaires*,  
 „ pour les attaquer? N'auroit-il pas perdu  
 „ à cette impatience, puisque le jour d'après  
 „ ils se sont unis à lui? J'en eusse peut-être  
 „ fait autant. Mais il n'ose se servir de ces  
 „ systèmes injustes, lorsqu'il n'en voit pas l'u-  
 „ tilité et la sûreté, et il n'avoit pas intérêt  
 „ d'avoir les *Leopards* pour Ennemis. Il me  
 „ reproche le parti, que je pris dans la der-  
 „ nière guerre; toutes les raisons réunies le  
 „ justifient assez; et d'ailleurs gardons-nous  
 „ ainsi une odieuse rancune? A quoi donc ser-  
 „ viroit une paix, si elle n'éteignoit les que-  
 „ relles? Dans ce cas là le Roi des *Tigres* ne  
 „ seroit pas de long temps quitte avec les  
 „ *Lions*; ils n'agissent cependant dans cette  
 „ cause que par générosité pour moi, et pour  
 „ la Reine des *Dromadaires*, par la chaleur  
 „ d'une nouvelle amitié, dont l'ardeur doit  
 „ réparer les fureurs d'une longue haine.

„ Mais enfin ce prétendu projet, dont le  
 „ Roi des *Tigres* prétend avoir trouvé l'original  
 „ dans ma *Cabane*, n'a jamais existé. Mes  
 „ Favoris ont pu imaginer entre eux ce qui  
 „ pourroit me convenir, se communiquer  
 „ leurs idées; cela est très permis: quant à  
 „ moi,

„ moi, quoique je fusse libre de les approu-  
 „ ver, sans que le Roi des *Tigres* dût en con-  
 „ séquence venir, comme il a fait, chercher  
 „ cette approbation dans ma Cabane ; je n'a-  
 „ vois rien approuvé, rien résolu. Il a vio-  
 „ lé le *droit des Bêtes*, sans avoir *droit* lui-mê-  
 „ me à cette frivole & dangereuse excuse. Si  
 „ j'avois été si près de me déclarer son Ennemi,  
 „ je le connois assez, pour n'avoir pas négli-  
 „ gé les précautions nécessaires contre lui.  
 „ Je lui ai offert de demeurer *neutre* ; j'ai ac-  
 „ cordé tout ce qu'il m'a fait demander. Je  
 „ ne l'ai refusé que dans un point, où mon  
 „ honneur me dictoit le refus. Il vouloit  
 „ que je me déclarasse contre la Reine des  
 „ *Dromadaires*, à qui je dois, ainsi que lui,  
 „ hommage et respect, mon Alliée, mon Amie  
 „ fidèle ; que je sacrifiasse ces devoirs à une  
 „ union avec lui, d'autant moins désirable,  
 „ que la *foi* et l'*amitié* ne sont pas ses pré-  
 „ mières Divinités. Le Roi des *Tigres* se plaint  
 „ de ma douceur, comme d'un piège, d'une  
 „ trahison même ; il l'a trouvée plus impor-  
 „ tune que dangereuse ; il ne la craignoit pas,  
 „ mais il n'en vouloit point. Il a feint de  
 „ la soupçonner. Le passage de ses *Tigres*  
 „ dans mes Etats auroit été à ses dépens, s'il  
 „ y étoit entré comme Ami ; en y venant com-  
 „ me Usurpateur, il n'a été qu'aux miens.  
 „ Cette cruelle et injuste *Politique* le met en  
 „ état,

„ état , de se parer ailleurs d'une générosité ,  
 „ dont le revers est pour moi .

„ Quant à la bonté , aux ménagemens dont  
 „ il se vante ; les faits les mieux constatés  
 „ démentent ce qu'il en dit . Mes *Cabanes*  
 „ pillées ; mes *Ours* étranglés , violentés , en-  
 „ chainés ; mon *Epouse* captive , traitée avec  
 „ indignité , tout annonce le *Tiran* , le *Viola-*  
 „ *teur* de toutes les *Loix* . Qui d'entre les  
 „ *Bêtes* pourra n'être pas indigné d'une inju-  
 „ stice si inouie ? Qui verra de sang froid un  
 „ malheureux Roi , dépouillé de ses *Etats* , qu'il  
 „ voit ravagés et détruits , sans que le *De-*  
 „ *structeur* puisse alléguer un motif solide  
 „ de cette violence odieuse , de cette de-  
 „ *struction* ?

„ Que les *Animaux* qui en rient intérieu-  
 „ rement , tremblent pour eux - mêmes ; que  
 „ le Roi des *Léopards* se souvienne , qu'un  
 „ oui , au lieu d'un *non* dit à la Reine des  
 „ *Dromadaires* , auroit pu réduire ses *Ours Gris*  
 „ dans l'état où sont mes *Ours Blancs* . Enfin ,  
 „ que toutes les *Bêtes* s'unissent , pour remettre  
 „ en vigueur la police honnête , raisonnable ,  
 „ qui fait la commune sureté , et que nous  
 „ avons toujours observée jusqu'au siècle pré-  
 „ sent ; et qu'on punisse celui qui prétend  
 „ se faire un *droit* de cette violation . “

La Reine des *Dromadaires* , de son côté ,  
 crioit aussi fort que le Roi des *Ours Blancs* .  
 Mais ses plaintes faisoient moins d'effet . On

ne

ne pouvoit être dans le doute sur ses intentions ; on savoit, qu'elle étoit très décidée à ravoir sa *Prairie* à quelque prix que ce fut ; et elle l'avoit cédée à la dernière paix. Quoi qu'elle dit, qu'on la lui avoit extorquée ; qu'elle fit remarquer, qu'on l'attaquoit avant qu'elle se fût déclarée ; elle avoit de la peine à faire pancher la balance de la justice de son coté. Il falloit y mettre les plaintes du Roi des *Ours Blancs*, pour pouvoir y réussir. Deux objets différens que l'on confond, prennent ordinairement la même teinte, et c'est toujours celle des deux qui frappe le plus la vue.

Cependant le Roi des *Tigres* laissa à ses *Singes*, le soin de continuer les discussions et les reproches. Il ne s'occupa que de celui de terminer promptement la querelle. Son début fut heureux : il remporta une grande victoire sur les *Dromadaires*. L'usage de ceux-ci étoit de commencer par se laisser battre ; ils prirent ensuite leur revanche. Mais le Roi des *Tigres* qui n'étoit point accoutumé à être vaincu, se promit de leur faire payer cher sa défaite ; lui seul n'en fut pas abattu. Ses *Amis* en furent consternés. La Reine des *Dromadaires* perdoit moins en perdant dix *Dromadaires*, que le Roi des *Tigres* en perdant un seul *Tigre*. On alloit jusqu'à regarder les succès de celui-ci, comme autant d'accidens qui hâtoient sa destruction. Mais sa valeur, son expérience, son habileté, étoient d'une

ressource infiniment supérieure à l'avantage du nombre qu'avoit son Ennemie. Pour augmenter cet avantage, elle s'allia avec la Reine des *Eléphants*, qui lui envoya une grande armée. Mais comme les *Eléphants* marchoient lentement, et qu'ils avoient un long chemin à faire; on crut qu'ils pourroient bien n'arriver qu'après la guerre finie. Le zèle et l'amitié peuvent forcer la nature, mais non la redresser entièrement.

Les cent mille *Lions*, qui devoient aussi combattre le Roi des *Tigres*, furent plus lestes. Alors la multitude chez les *Léopards* voyant le Roi des *Tigres* vaincu, entouré de si puissans Ennemis, le crut perdu sans ressource. Les regrets suivent toujours le découragement; ils se repentoient de s'être unis à lui. La belle union! se disoient - ils à l'oreille; elle nous a rendus ennemis de la Reine des *Dromadaires*, qui par dépit a donné les Cabanes, qui nous avoisinent, aux *Lions*. Cette guerre va mettre le comble à leur pouvoir et à leur fierté. Le *Tigre* sera bientôt étranglé, détruit; ses Ennemis, qui sont les nôtres, partageront sa dépouille; et devenus plus forts ils viendront fondre sur nous; la Reine des *Dromadaires* aura tous les Etats du Roi des *Tigres*; et les *Lions* s'empareront des nôtres. Les bons *Léopards* gémisssoient d'un inconvénient plus prochain & plus réel. Ils voyoient que cette Alliance expofoit les Etats de leur Roi, comme Roi

Roi des *Ours Gris*; ils sentoient qu'il falloit honnêtement l'aider à les conserver, à les défendre, et ils étoient affligés de ne pouvoir par cette diversion forcée, retirer l'avantage que leur promettoit la diversion éteurdie des *Lions*. Ils eurent plusieurs débats pour accorder leurs véritables intérêts, avec leur amour pour leur Roi; ils partagèrent le différend, un peu aux dépens de ce dernier sentiment.

Le Roi des *Léopards* sentit la foibleſſe des secours qu'il avoit obtenus; il essaya d'une ruse de *Renard*. Il fit faire aux *Lions* de grandes protestations d'amitié, en qualité de Roi des *Ours Gris*, & les assura, qu'il n'étoit leur Ennemi, que comme Roi des *Léopards*. Cette distinction fut trouvée plaisante par les *Lions*; ils lui donnerent tous les ridicules, dont elle étoit ſusceptible. Il eſt ſi difficile de persuader la vérité, à ceux qui ont intérêt de ne pas la croire, qu'il eſt ſurprenant, qu'on s'imagine leur faire prêter quelque attention à une ſubtilité. Le Roi des *Léopards* ne s'y attifa pas long-tems. Il envoya ſon Fils à la tête d'une armée, qui trop foible, quoiqu'unie à celle de quelques autres *Ours*, ſes Alliés, ne put empêcher les *Lions* de prendre les Cabanes du Royaume des *Ours Gris*. Le Prince *Léopard* fe contenta donc de les observer; & quand il vit qu'il ne leur restoit plus qu'à le prendre lui-même, & tous les Vers-

luisans de son Père, il leur parla de paix. Les *Lions* furent assés sots pour l'écouter, avant que d'avoir pris ses *Vers-luisans*, dont ils avoient tant de besoin, qui devoient être l'unique but de leur entreprise, qui auroient enfin peut-être terminé la guerre, ou qui l'auroient certainement décidée heureusement pour eux. Il sembloit, que toutes les *Bêtes* s'étoient donné le mot pour faire des fautes, qui devoient leur prolonger l'occasion de les multiplier. Dans la *Convention*, que les *Lions* firent avec le *Fils du Roi des Ours Gris*, ils admirerent la distinction qu'ils avoient d'abord refusée, à titre d'une amitié, qui auroit d'abord retenu leur griffe arrêtée alors si mal à propos. Les variations, les inconséquences de ces *Bêtes*, auroient été bien surprenantes, si elles n'avoient pas été universelles. Les *Lions* devoient rester en possession des Cabanes des *Ours Gris*, qui devoient abandonner les *Tigres*.

Le Roi des *Tigres* parut plus affligé que piqué de cette défection; et ses regrets portoient plus sur ses Alliés, que sur lui-même: La multitude, les forces de ses Ennemis servoient d'aiguillon à sa valeur. Le plus grand secours pour mériter, est la conviction de l'idée qu'on a de notre mérite. Un *Animal*, qui, comme le *Tigre*, ne possédoit qu'un petit coin de Terre, qui voyoit s'unir avec grand fracas contre lui les *Animaux* les plus puissans de

de la *Forêt*, ne pouvoit être qu'enorgueilli ; et l'orgueil dans ce qui tient au courage, est toujours la source de l'élévation. Le Roi des *Tigres* en prenoit, non seulement dans le cas qu'il voyoit qu'on faisoit de lui, mais encore dans la certitude qu'il avoit, que cette estime involontaire lui étoit due. Ses grandes qualités étoient d'autant plus librement mises en œuvre qu'un mauvais succès ne pouvoit lui être honteux, & qu'un succès heureux le mettoit au dessus de l'*Animal*. La gloire excite un désir plus violent, plus décidé, lorsqu'elle n'est point en opposition avec la honte.

Le Roi des *Tigres* fit faire quelques reproches au Roi des *Léopards*. Mais ce ne fut que pour la forme. Il attendit, qu'un événement favorable pour lui, lui ramenât les *Ours* ses Alliés. Il savoit, que le cœur de la plupart d'eux lui étoit attaché. Les *Léopards*, une partie des *Ours*, des *Loups*, des *Chiens*, et les *Tigres* n'entendoient que de la même oreille. Cette *Conformité* étoit une chaîne bien forte pour unir ces *Bêtes* ; et quoiqu'elles n'ignorassent pas que le Roi des *Tigres* n'y attachoit pas une grande idée, il paroissoit penser comme elles, cela leur suffissoit ; elles l'appellèrent le *Défenseur de la bonne façon d'entendre*.

Le Roi des *Tigres* étoit moins flaté de ce titre, que de ceux qu'il acquéroit tous les

jours. Il étoit déjà défait des *Eléphans*, qui enfin l'avoient joint; qui deux fois supérieurs en nombre avoient eu contre lui un succès, qu'ils auroient dû tenter de rendre complet, si des raisons secrètes ne les avoient obligés de s'en retourner plus vite qu'ils n'étoient venus. Il avoit repoussé les *Loups Gris* jusques chez eux. Une autre espèce de *Loups* étoit prête à se déclarer pour lui; tout lui réussissoit. Les *Lions* seuls se flattoient d'arrêter ses progrès; une nouvelle imprudence qu'ils firent les éloigna de cette prétention.

Le Roi des *Lions* avoit donné le commandement de son Armée à un *Lion*, sage, expérimenté, prudent; qualités fort rares parmi les *Lions*; il y joignoit la valeur de toute l'espèce. Il ne pouvoit donc manquer de réussir, & il réussissoit en effet, mais trop lentement au gré des *Lions*, qui pour la plupart ne vouloient que des succès prompts. C'étoit lui, qui avoit pris les Cabanes des *Ours Gris*; il les avoit prises en *Animal raisonnable*, qui ne veut point se sacrifier pour hâter une victoire certaine. Cependant la Reine des *Dromadaires* souffroit de cette sagesse. Le Roi des *Tigres* la pressoit vivement. Elle craignoit qu'il ne l'eût détruite avant que les *Lions* et les *Eléphans* ne fussent parvenus à elle. Ses cris furent perdus avec ceux-ci. Mais ils étoient plus que suffisans, pour porter l'impatience des *Lions* à leur comble.

comble. Tout ce qui excite une passion dominante a un succès rapide. Le Roi des *Lions* rappella le *Lion* trop lent, & envoya à sa place le *Lion*, qui avoit pris cette *Isle* si regrettée par les *Léopards*. Ce fut lui, qui donna la paix aux *Ours Gris*. Cet incident fut très sensible aux *Léopards*. Ils n'aimoient pas de revoir leur Vainqueur, donner la loi à leur Roi ; et quel Vainqueur ? Une *Bête* qui frisoit sa crinière, qui la parfumoit, qui pirouetoit sur chaque patte ; et cette *Bête* avoit pu les vaincre ; eux qui pour la plupart croyoient, qu'un *Animal*, vraiment *Animal*, devoit être épais & maussade ; qui regardoient comme la marque d'un courage mâle, un poil dégoutant et mal arrangé.

Tandis que ce gentil *Lion* s'arrangeoit dans les Cabanes des *Ours Gris*, un autre *Lion* non moins aimable, plus jeune, vaillant, étourdi, alla combattre le Roi des *Tigres*. Il avoit résolu de le déchirer, de le dévorer ; il en avoit reçu l'ordre. Il joignit les *Lions* qu'il commandoit, à l'Armée des *Dromadaires* ; ainsi unis ils se présentèrent de bonne grace. Le Roi des *Tigres* peu effrayé d'un nombre, de moitié au dessus de celui de ses *Tigres*, eut bientôt séparé ses Ennemis. Les *Dromadaires* avoient naturellement de l'horreur pour le cri du *Tigre* ; ils s'ensuivirent, & ils entraînèrent les *Lions* dans leur fuite, d'autant plus qu'ils n'avoient pas bien posé leurs pattes,

pour courir plus vite à l'Ennemi, et qu'ils ne s'attendoient pas à la terreur panique des *Dromadaires*. Le Roi des *Tigres* les poursuivit, fit prisonniers les principaux d'entre eux, étrangla tant qu'il put des autres. Ceux qui lui échapèrent tâchèrent de se joindre aux *Lions*, qui occupoient les Cabanes des *Ours Gris*; ils les trouvèrent aux prises avec eux, et fort embarrassés d'un accident qu'ils auroient dû prévoir. Les *Lions* disoient, que dans l'instant que le Roi des *Léopards* avoit appris la victoire des *Tigres*, il avoit ordonné à ses *Ours Gris* de rompre la *Convention*. La surprise qu'ils faisoient paroître de cette infidélité, étoit plus singulière que l'infidélité, dont ils se plaignoient. Ils avoient tant accusé le Roi des *Léopards* de mauvaise foi, de perfidie, que si ces accusations avoient été sincères, rien ne devoit les étonner. Les *Léopards*, de leur côté, soutenoient, que les *Lions* avoient manqué les premiers à leur parole; leur reprochoient des violences qu'ils auroient dû prévoir, avec l'idée qu'ils avoient toujours paru avoir de leur caractère. Ces *Bêtes* manquoient encore plus souvent de mémoire que de *Raison*. Les circonstances, dans cette contestation, étoient cependant contre les *Ours Gris*; comme dans le fonds de la dispute sur la *Nouvelle Forêt* entre les *Léopards* et les *Lions*, elles étoient contre ces derniers. Mais quoique le doute soit ordinairement

con-

contre ceux, qui ont le plus d'intérêt à y donner lieu, les circonstances, chez les *Bêtes*, ne pouvoient faire asseoir un jugement certain.

Le Roi des *Léopards* et celui des *Lions* recommencèrent sur n ouveaux fraix les Ecrits, les reproches. Tous deux vouloient avoir raison alors, comme dans leur première querelle, et comme le Roi des *Tigres* et le Roi des *Ours Blancs* dans leur discussion. Mais ils s'étoient donné tous trop peu de peine pour l'avoir. On ne se persuadoit point, qu'ils le désirassent sincérement ; on auroit dit plutôt qu'ils n'en faisoient quelque semblant, que pour employer leur papier et occuper leurs *Singes*.

Le *Singe* que je traduis, se récrie ici sur la folie des *Bêtes*, dont il parle. Rien n'étoit en effet si singulier, dit-il, comme de voir les *Léopards* et les *Lions* quitter leur objet principal, pour ne s'occuper que d'un objet étranger. Cette légéreté étoit assés pardonnable aux *Lions*. D'ailleurs ils n'aimoient pas à ce battre sur le *Fleuve*. Ils avoient toujours si fort méprisé les avantages, qu'ils pouvoient remporter de ce coté, que souvent ils s'étoient trouvés sans *Radeaux*. Un *Lion-Singe*, et Ministre d'Etat, avoit été à ce sujet accusé d'une négligence, qui n'étoit en effet que l'impossibilité de vaincre l'antipathie de sa Nation ; il en avoit été disgracié. C'étoit l'usa-

l'usage parmi les *Bêtes*, lorsqu'une faute générale leur devenoit préjudiciable ; elles se hâtoient de chercher une victime pour l'expier.

Mais les *Léopards*, qui préféroient par goût et par raison l'empire du *Fleuve* à tout, qui gémissoient encore de n'avoir pas profité de l'inaction des *Lions* ; pouvoient-ils ne pas saisir le moment, qui leur redevenoit favorable ? Au lieu de cela, ils ne pensoient qu'à célébrer la gloire du Roi des *Tigres*, à lui faire accepter leurs *Vers-luisans* ; une folle joye les enyvroit. Lorsqu'après avoir battu les *Lions*, le Roi des *Tigres* eut du désavantage contre les *Dromadaires*, lorsqu'il les vainquit de nouveau, les *Léopards* ne s'occupoient que de lui. Attentifs à des combats, à des victoires, que l'imprudence des *Lions* devoit leur rendre encore plus utiles qu'agréables, ils faisoient l'unique but de leurs désirs, de ce qui n'en devoit être que l'accessoire. Cette attention à un spectacle, qui ne les intéressoit qu'autant, qu'ils auroient scu en profiter, avoit succédé aux animosités, aux querelles, qui les avoient auparavant agités.

Le *Léopard Singe* après avoir été disgracié par Cabale, remis en gracie par nécessité, n'avoit rien oublié pour fixer les *Léopards* à leurs véritables intérêts. Le succès de ses efforts ne répondoit pas à ses bonnes intentions : Il leur faisoit en vain remarquer, que les *Lions* n'avoient est sur eux que de très petits

tits avantages, depuis qu'ils s'étoient eux-même rendus les principaux Acteurs de la guerre contre les *Tigres*; qu'ils employoient tous leurs *Vers-luisans* pour cette nouvelle entreprise; et qu'en conséquence, ils abandonnoient le soin de défendre leurs Cabanes dans la *Nouvelle Forêt*. Tout étoit inutile. Tantôt les Radeaux des *Léopards* étoient éloignés de ceux des *Lions*, par un vent, qui devoit les en approcher. Tantôt leur vue s'afsoiblissait, et ils ne voioient pas l'Ennemi, quoiqu'à deux pas d'eux. Une fois ils résolurent de se vanger des *Castors*, de s'emparer d'une *Isle*, qui leur appartenloit. Ils se félicitoient déjà de cette Conquête. Mais ayant appris, que les *Castors* y avoient reçu quelques *Lions*, ils allèrent se mettre dans l'esprit, que la seule préférence de datté devoit leur faire honneur; ils n'en voulurent plus, dès qu'ils ne pouvoient en être possesseurs avant leurs Ennemis.

Ils n'avoient point encore vangé la prise de leur *Isle* chérie, lorsqu'enfin ils firent un effort pour laver leur honte. Ils assemblèrent une prodigieuse quantité de Radeaux. Ils ordonnèrent au *Léopard*, qui les commandoit, de détruire les *Lions*; *Allez*, lui dirent-ils, et ne revenez, que lorsque vous aurez pris aux *Lions*, jusqu'à leur dernier arpen de Terre. Ce *Léopard* avoit une confusion dans la tête, qui empêchoit, que les sons n'y parvinssent nettement. Il entendit mal; il crut, que ses Maitres

vou-

voulloient, qu'il prit un *Arpent de Terre aux Lions*. Il part, bien résolu d'obéir à quelque prix que ce fut. Il apperçoit un *Pré*, où païssoient quelques *Lions* estropiés ; il leur casse les jambes qui leur restoient, mesure tranquillement le *Pré*, le trouve précisément d'un *Arpent*, s'en empare, et revient hardiment annoncer sa victoire. On ne lui fit pas l'accueil qu'il attendoit. Les *Léopards* furieux d'une pareille bêtue, furent sur le point de lui faire subir le sort du *Léopard*, qui avoit laissé prendre l'*Isle Rouge*. Mais le cas étoit bien différent. *Gagner un Pré, ou perdre une Isle*, n'avoit pas plus de ressemblance que la poltronerie au courage. Accuser de trahison le *Léopard* à la tête dérangée, étoit d'une conséquence trop dangereuse. La crainte de courir un pareil risque auroit fait, qu'aucun autre *Léopard* ne se feroit hazardé de commander les Radeaux ; et puis, toujours la même marche ennuie. Il étoit d'ailleurs bien plus permis, pour l'intérêt personnel de chaque *Bête*, de *manquer de tête*, que de *manquer de cœur*. Les *Léopards* eûrent donc plutôt fait de remonter à la vraie source de l'erreur fatale. Ils déclarèrent leur Confrère *insensé et absous*. Il vaut toujours mieux supposer un défaut qu'on peut pardonner, que de chercher à découvrir un crime qu'il faudroit punir, et dont la seule recherche, si elle n'est fondée, est elle-même une punition injuste.

Les

Les *Léopards* et les *Lions* n'avoient rien oublié , pour faire décider en leur faveur les *Chevaux* , & les *Chameaux* , pour les engager dans une alliance. Ils avoient fait , chacun de leur côté , les derniers efforts pour y parvenir. Mais les *Chameaux* n'avoient point envie de prendre parti. Ils prêtoient à usure leurs *Vers-luisans* aux deux Nations ; c'étoit là leur vrai intérêt ; il étoit difficile de leur faire prendre le Change ; l'instinct raisonneoit trop juste chez eux. Les démarches qu'on faisoit auprès des *Chevaux* flatoient trop leur caractère superbe ; ils ne vouloient les faire cesser , en se déclarant , que le plus tard qu'ils pourroient. Ils ruoient avec les uns , avec les autres , jettoient des regards fiers à droite et à gauche ; et quelque offre qu'on leur fit , dédaignoient tout. Les *Léopards* craignoient cependant , que les liens du Sang qui les unissoient aux *Lions* ne les déterminassent enfin ; que leur Roi ne se ressouvint , que les *Lions* ne se trouvoient embarrassés dans cette guerre , qu'en conséquence d'un sacrifice qu'ils avoient fait pour lui. Mais ils avoient d'autant plus de tort d'avoir cette crainte , qu'ils n'ignoroient pas , que les beaux sentimens avoient peu de pouvoir sur le cœur des *Bêtes* , entraînées par les seules passions , & toujours décidées par la plus forte.

Un autre *Animal* très redoutable auroit pu avoir une grande influence sur cette guerre , c'étoit

c'étoit le *Rhinoceros*. Ennemi particulier de la Reine des *Dromadaires*, le Roi des *Tigres* se flatoit à chaque instant qu'il tomberoit sur elle ; mais il n'osoit pas témoigner cet espoir. Le *Rhinoceros* différoit des autres *Bêtes*, dans sa façon de penser sur le *Sage*, encore plus qu'elles ne différoient entre elles ; cela suffissoit à celles-ci pour l'avoir en horreur, pour tenir à infamie une alliance avec lui. Le Roi des *Tigres* n'étoit certainement point esclave d'un tel préjugé, quoiqu'il n'osât le braver. On ne peut secoüer entièrement un joug, que portent ceux dont on ne sauroit se passer.

Cependant le bruit, dont la *Forêt* retentissoit, étoit bien fait pour reveiller le *Sage*. Son nom étoit pris en témoignage par les *Animaux* de chaque Parti. L'impossibilité de se convaincre mutuellement, peut-être l'idée qu'il ne s'éveilleroit pas, leur faisoit appeler de tout à lui. *Qu'il nous juge*, s'écrioient-ils ; il connoit la justice de nos plaintes sur l'article de la *Nouvelle Forêt*, disoient les *Léopards* ; il sait la vérité de notre réponse, répliquoient les *Lions* ; il voit la violence, l'oppression du Roi des *Tigres*, disoit le Roi des *Ours Blancs* ; il a entendu ma défense, reprénoit celui des *Tigres*. Les *Ours Gris* ont rompu la Convention ; non, c'est les *Lions*, qui l'ont violée. *Qu'il nous juge, qu'il nous juge*, répétoient-ils tous ensemble. Un *Papier*, qui tomba tout à coup au milieu d'eux,

inter-

interrompit ces clamours : un *Singe* s'en saisit ; il lût :

Un *Loup* disoit, que l'on l'avoit volé.  
Un *Renard* son Voisin, d'assés mauvaise vie,  
Pour ce prétendu vol par lui fut appellé  
Devant le *Singe* ; il fut plaidé,  
Non point par Avocats, mais par chaque Partie.

*Thémis* n'avoit point travaillé,  
De mémoire de *Singe* un fait plus embrouillé.  
Le Magistrat suoit en son Lit de Justice.

Après qu'on eût bien contesté,  
Repliqué, crié, tempêté ;  
Le Juge instruit de leur malice,  
Leur dit : Je vous connois de longtems, mes  
amis,

Et tous deux vous pairez l'amende :  
Car toi, *Loup*, tu te plains quoiqu'on ne t'ait  
rien pris,  
Et toi, *Renard*, as pris ce que l'on te demande.

L'étonnement, la mortification des *Bêtes* fut  
extrême à cette lecture ; les Gueules s'ouvri-  
rent, les Museaux s'allongèrent. Pour les re-  
mettre un peu, le *Singe* prit la parole : » Vous  
» voyez, leur dit-il, que nos Frères ont été au-  
» trefois jugés par cet Arrêt ; nous nous ressem-  
» blons tous, et nous n'avons ainsi pas changé  
» de caractère ; ainsi le *Sage* n'a pas dû pro-  
» noncer une nouvelle Sentence. Il s'en est  
» tenu à celle qu'avoit mise dans notre bouche,

» un *Philosophe*, qui nous connoissoit bien,  
 » Quant à l'*amende*, dont il est ici question,  
 » chacun de nous la payera, sans doute, par  
 » une *Paix*, digne de cette Guerre, du Génie,  
 » de la Sagesse, avec laquelle elle est conduite,  
 » et de l'équité de ses motifs. « En finissant  
 ces mots, le *Singe* laissa tomber le *Papier* et se  
 sauva.

Les *Animaux*, qui avoient du *Bon Sens*, trouvèrent le *Commentaire* aussi *raisonnable*, que l'*Arrêt* juste. Le grand nombre des *Bêtes* ne pouvant s'en prendre au *Sage*, s'en prirent au *Singe*. Mais leur colère fut un peu calmée, quand elles virent qu'il avoit eu l'honnêteté de leur épargner ces *deux derniers Vers* de la *Fable*, qui les jugeoit :

La Raison dit, qu'à tort et à travers,  
 On ne fauroit manquer, condamnant les  
 Pervers.

F I N.





# C L E F.

<b>A</b> Nimaux,	<i>Hommes.</i>
Chameau,	<i>Hollandois.</i>
Cheval,	<i>Espagnol.</i>
Chevaux,	<i>Portugais.</i>
Chien,	<i>Suisse.</i>
Castor,	<i>Genois.</i>
Cerfs, Dains, &c.	<i>Américains.</i>
Cabanne,	<i>Habitation, Fort &amp;c.</i>
Dromadaires,	<i>Autrichiens.</i>
Eléphant,	<i>Russien.</i>
1 <sup>re</sup> . Forêt,	<i>Europe.</i>
2 <sup>e</sup> . Forêt,	<i>Amérique.</i>
Grand Fleuve,	<i>La Mer.</i>
Isle gris de lin, la prairie de 1200. pas,	<i>Cession faite aux An- glois par les François à la paix d'Utrech.</i>
Isle rouge,	<i>Isle Minorque.</i>
Isle des castors,	<i>La Corse.</i>
Interprétes des loix,	<i>Le Parlement.</i>
Lion,	<i>François.</i>
Lion sage,	<i>M. le Mar. d'Estrés.</i>
Lion étourdi,	<i>M. de Soubise.</i>
Lion parfumant sa criniere,	<i>M. de Richelieu.</i>

Lionne favorite,	<i>La Marquise de ...</i>
Léopard,	<i>Anglois.</i>
Léopard fuyant devant les lions,	<i>Bingh.</i>
Loups,	<i>Habitans du Nord.</i>
Loups jaunes,	<i>Polonois.</i>
Manie de vieilles,	<i>Diferentes Religions.</i>
Ours,	<i>Allemands.</i>
Ours blances,	<i>Saxons.</i>
Ours gris,	<i>Hanovriens.</i>
Prairie,	<i>Province.</i>
Renards,	<i>Italiens.</i>
Grand renard,	<i>Le Pape.</i>
Radeaux,	<i>Vaiffeaux.</i>
Rhinocéros,	<i>Grand Turc.</i>
Sage,	<i>La Divinité.</i>
Sauteur,	<i>Janséniste.</i>
Scélerat lion,	<i>Damien.</i>
Singe,	<i>Ministre, Auteur, &amp;c.</i>
Tigre,	<i>Prussien.</i>
Vers luisans,	<i>Or, argent.</i>

5.

6.